

N° 40 9^e ANNÉE
4 Octobre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



RACHEL DEVIRYS

Après son rôle de fille dans « En Marge », de Jean Bertin, où elle est ici représentée, cette artiste a joué un rôle tout différent dans « Maternité », de Jean Benoît-Lévy. Le public pourra ainsi juger de la souplesse de son talent.



Seins
développés, reconstitués embellis,
raffermis, salières comblées par les
Pilules Orientales
Toujours bienfaisantes pour la santé.
Flacon 16 fr. 60 contre remboursements.
J. RATIÉ, ph^m, 45, r. de l'Échiquier, PARIS

M^{me} ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

PHOTO-PHONO

43, rue Boursault, Paris-17^e
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71
Tout ce qui concerne la Photographie
et la Cinématographie d'Amateurs
Nouveautés de la M^{me} : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY
(évitant toute détérioration du film), PIED UNIVERSEL, etc.
ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS.

M^{me} ROSE Cartomancienne, Voyante,
324, r. St-Martin (Près les Gds Boulev. et
la Porte St-Martin) 1^{er} ét. au f. de cour.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Écrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

la Timidité
EST VAINCUE EN
QUELQUES JOURS
par un système inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré qui est envoyé sous pli fermé, c^o 1 f. en timbres. Écrire au D^r de la Fondation RENOVAN, 12, rue de Crimée, Paris

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

Vient de paraître :
**ALMANACH
DU
CHASSEUR
POUR 1930**
Prix : 5 francs ; franco : 6 francs
En vente partout et aux
Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9^e)

Madeline Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S^tHONORÉ
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
PARIS 8^e

M^{me} ANDREA 77, Bd Magenta. Tarots, Lignes de la main. T. l. j. de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

**FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CREME POMPHOLIX**

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, pâle, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Prix : 12 Fr. franco — MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{re} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

AVENIR dévoilé par la célèbre M^{me} Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit de 2 à 7 h. M^{me} THÉODORA, 18, rue Fontaine (9^e). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

En vente partout :
**ma
campagne**

Guide pratique du petit propriétaire
Edition 1929. — Fascicule n^o 2.
Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.
Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.
Un fort volume : 7 fr. 50
Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n^o 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Cinémagazine

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 33 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N^o 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :
JEAN PASCAL

BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.)
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.)

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---------|
| ROBERT FLOREY EN FRANCE (Marcel Carné)..... | 7 |
| LIBRES PROPOS : DE « VIOLETTES IMPÉRIALES » A « PARIS-GIRLS » (R. Jeanne)... | 9 |
| DANS LES ALPES, AVEC LE « DIABLE BLANC » (Sim)..... | 11 |
| COMPOSER UNE IMAGE (Robert Vernay)..... | 12 |
| L'ACCORD FRANCO-AMÉRICAIN (C.)..... | 16 |
| LE CINÉVOX HAÏK (Jean de Mirbel)..... | 16 |
| UNE GRANDE PREMIÈRE A BERLIN : LE NAVIRE DES HOMMES PERDUS (Georges Oulmann)..... | 17 |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS..... | 19 à 22 |
| ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx)..... | 23 |
| LA « SONORISATION » ET LA PHOTOGÉNIE DU SON (Eva Elie)..... | 24 |
| LE CONCOURS DE « PRIX DE BEAUTÉ » (R. V.)..... | 25 |
| GARDIENS DE PHARE (M. C.)..... | 26 |
| LE PARAMOUNT EN FLEURS (J. de M.)..... | 28 |
| A CHERBOURG (Roger Sauvé)..... | 28 |
| NOUVELLES D'AMÉRIQUE (Paul Audinet)..... | 28 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : SÉDUCTION ; LE CADAVRE VIVANT ; LES HOMMES DE LA FORÊT ; 24 HEURES EN 30 MINUTES (L'Habitué du Vendredi)..... | 29 |
| LES PRÉSENTATIONS : LES NUITS DE SAINT-PÉTERSBOURG (Marcel Carné)..... | 31 |
| POÈTE ET TSAR ; LA DAME DE BRONZE ET LE MONSIEUR DE CRISTAL ; LE COURT-CIRCUIT (Robert Vernay)..... | 31 |
| A TOULOUSE (Pierre Bruguère)..... | 32 |
| « CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BRUXELLES (P. M.) ; CONSTANTINOPE (P. Nazloglou) ; VIENNE (Paul Taussig)..... | 33 |
| LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)..... | 33 |
| PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS..... | 35 |

Production :
**SOCIÉTÉ
L'ÉCRAN D'ART**
15, rue du Bac
PARIS (VII^e)
Tél. : Littre 92-59

Administrateur-
Directeur :
V. IVANOFF

LA FIN DU MONDE

1. Version muette.
2. Version sonore et parlante

vue et entendue par
ABEL GANCE

Édité
pour le monde entier
aux
**EXCLUSIVITÉS
ARTISTIQUES**
64, rue
Pierre-Charron
PARIS (VIII^e)
Tél. Élys. 93-15 et 16

Vient de paraître :

LA VÉRITÉ SUR BEN- HUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

*Ce que la Presse a dit
de Ben-Hur*

La Course de Chars
Poème
par FÉLIX ALBINET

40 Photographies
dans le texte et hors texte

Prix : 5 Francs

"CINÉMAGAZINE", Éditeur
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Envoi franco contre espèces, chèque
ou mandat.

Compte de Chèques Postaux N° 309-08.

PORTRAITS PHOTOLUX

En suite d'un accord avec
notre confrère « Ciné-
monde », nous pouvons
offrir à nos lecteurs de
magnifiques portraits de
luxe, tirés en héliogra-
vure, sur bristol crème, de
format 27 x 37, livrés sous
une élégante pochette.

POCHETTE N° 1

RAMON NOVARRO
JAQUE CATELAIN
CLARA BOW
NORMA SHEARER
LILY DAMITA

POCHETTE N° 2

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
BRIGITTE HELM
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 3

JAQUE CATELAIN
RUDOLPH VALENTINO
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW

POCHETTE N° 4

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 5

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

Les portraits de vedettes dans les diffé-
rentes pochettes sont toujours les mêmes
et ne peuvent être changés.

Les envois aux lecteurs de *Cinémagazine*
seront faits franco de port et d'embal-
lage (emballage sous carton assurant l'arrivée
en parfait état de ces belles épreuves) dès
réception du montant de la commande.

■■■■■■■■■■ PRIX ■■■■■■■■■■

Pochettes N° 1, 2, 3 ou 4.. 20 fr.

— N° 5 35 fr.

Un seul portrait au choix. 5 fr.

Établissements ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY

Type "Enseignement"

est employé dans les services officiels des principaux pays.



De conception semblable, le Ciné-Cabine JACKY
Type "EXPLOITATION"

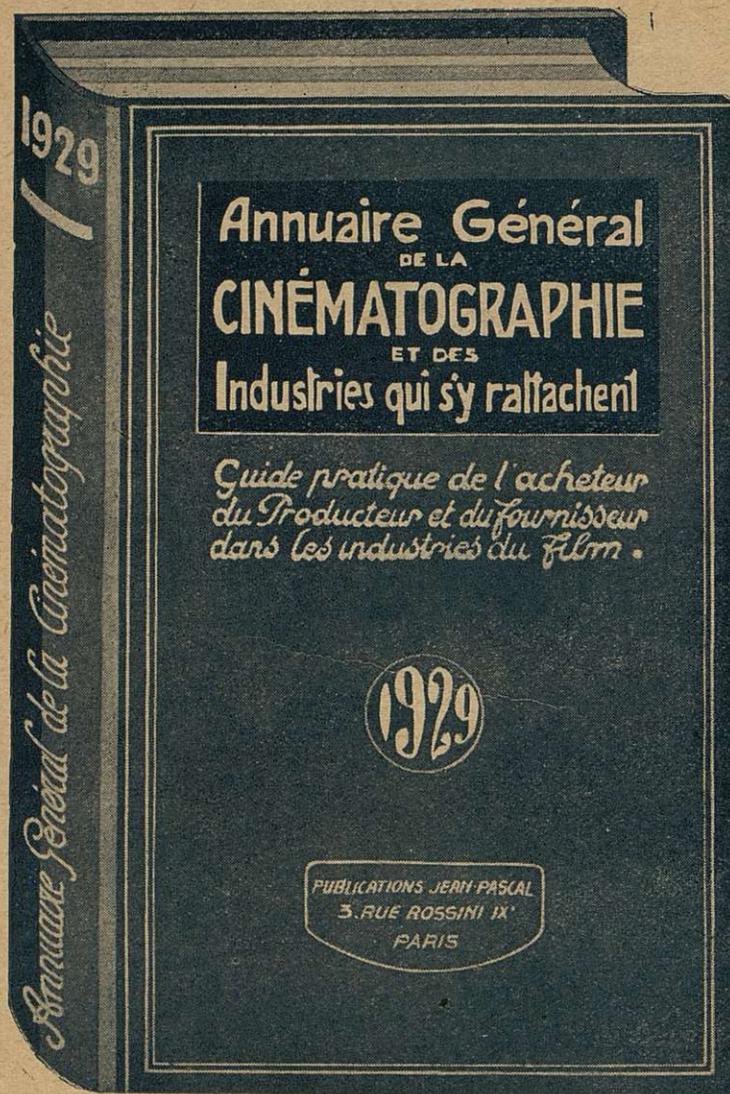
est offert, dès maintenant,
aux Directeurs de petite exploitation.

PROJECTION A 25 MÈTRES SUR ÉCRAN DE 3^m50 x 2^m60
AVEC LAMPE A INCANDESCENCE

Devis et notice adressés *gratuitement*, sur demande au service F.

Un instrument de travail !!!

TOUT
LE
CINÉMA
SOUS
LA
MAIN



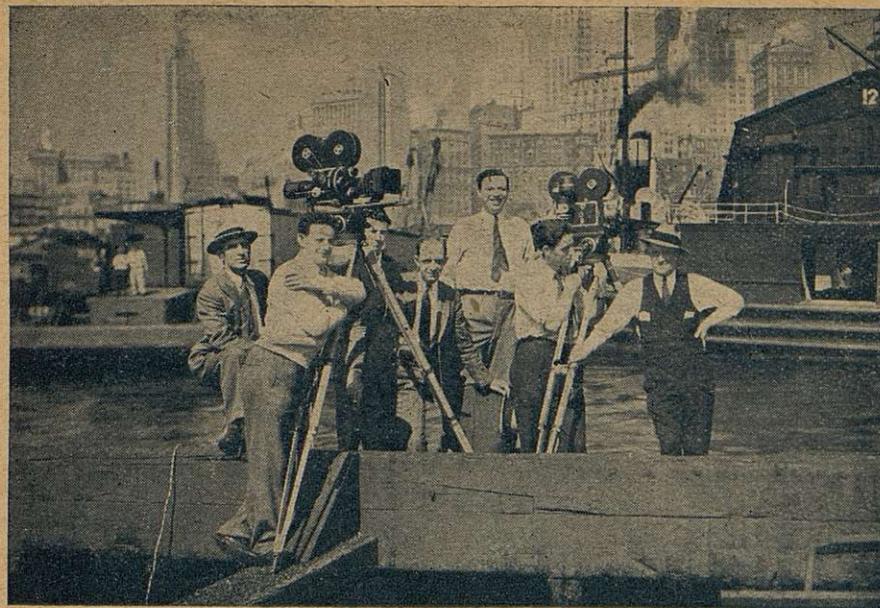
UN
OUVRA
GE
INDISP
ENSAB
LE

C'est le plus complet des Annuaires

Paris : franco domicile. 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger. 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



Le mardi 17 septembre 1929, ROBERT FLOREY terminait son dernier film sur l'Hudson, à New-York; le mercredi 18, il s'embarquait pour Paris, où il est arrivé le 25 septembre. On le voit ici avec ses collaborateurs.

ROBERT FLOREY EN FRANCE

COLLABORATEUR de la première heure à *Cinémagazine*, Robert Florey s'embarquait, par un beau matin de septembre 1921, pour représenter notre revue en une lointaine Californie, pays des dollars et cité du film. Il n'avait guère alors que vingt-deux ans, mais avait déjà fait ses preuves, collaborant à plusieurs revues corporatives, en exerçant son activité en Suisse, aussi bien comme scénariste et metteur en scène qu'en matière journalistique. Il fut aussi assistant de Feuillade, en 1920, chez Gaumont.

Depuis l'époque déjà lointaine où Florey s'embarquait pour tenir le public au courant du mouvement cinématographique des bords du Pacifique, que de chemin parcouru ! Sans cesser un seul instant sa collaboration à *Cinémagazine*, qui l'avait envoyé là-bas, Florey ne restait pas inactif par ailleurs.

En 1921, il entre chez Fox, comme « gag-man » des comédies d'Al. Saint-John puis devient « technical » pour la même firme. Sa carte de correspondant de *Cinémagazine* lui ouvre toutes les portes et il entre en rapport avec les « stars »

les plus célèbres. Séduit par sa mine franche et cordiale, Douglas Fairbanks lui demande d'assurer les relations entre la presse européenne et United Artists. Puis il escorte, comme manager, Rudolph Valentino lorsque celui-ci vient en Europe.

De retour en Californie, une brillante carrière d'assistant s'offre à lui, venant récompenser ses efforts. Il collabore longtemps avec Henry King, King Vidor, Josef Von Sternberg, Robert Léonard, etc., se fait remarquer par la Tiffany C^o qui lui permet de réaliser, comme metteur en scène, son premier film américain : *One hour of love* (Une heure d'amour).

Le résultat s'avère si satisfaisant que Columbia l'engage immédiatement pour tourner une série de six films, à commencer par *The Romantic Age* (L'Age Romanesque), avec Eugène O'Brien. Pour les Sterling Pictures, il met ensuite en scène à l'Universal *Face Value* et *The Model*.

Vous croyez, peut-être, qu'avec les nombreux articles qu'il envoie régulièrement à *Cinémagazine*, avec *Film-land*, un fort recueil d'articles et d'in-

interviews, avec *Deux Ans dans les studios américains*, illustré par Joë Hamman ; avec les ouvrages consacrés à la vie et aux aventures de Douglas Fairbanks, à Pola Négri, Charlie Cha-



ROBERT FLOREY et sa charmante femme sur le « S. S. Berengaria », à l'arrivée à Cherbourg.

plin, Adolphe Menjou, Robert Florey qui, pour tous ses camarades d'Hollywood, est devenu plus simplement Bob, s'estime satisfait ?

C'est mal connaître son inlassable activité. Assisté d'un ami, il trouve encore le temps de mettre en scène plusieurs films d'avant-garde dont il

écrit lui-même les scénarios. Et c'est *The Hollywood Extra*, que nous avons vu la saison dernière à l'Œil-de-Paris ; *The Coffin Maker* et *The Love of Zero*. Mais trop occupé par ailleurs, il n'arrive pas à terminer complètement ce dernier film. Pourtant nous pouvons en connaître des fragments très curieux que donne actuellement l'Œil-de-Paris. La répétition générale du nouveau spectacle de cette salle coïncidait avec l'arrivée de Florey à Paris. Celui-ci, qui y assistait, aurait désiré que le public fût averti qu'il ne s'agissait là que de scènes arbitrairement réunies. Mais ce désir, pourtant légitime, ne fut pas exaucé. Enfin, nous verrons bientôt *Skyscraper Symphony*, film futuriste sur New-York, qu'il photographia lui-même avec un appareil d'amateur.

Dès l'apparition du film sonore, « Bob » se signale par l'extrême rapidité avec laquelle il s'assimile les nouveaux procédés qui viennent bouleverser la technique cinématographique. Aussi quitte-t-il Hollywood pour New-York, où Paramount lui confie la réalisation des premiers films sonores que produit la grande firme américaine dans ses studios de Long-Island. Florey tourne d'abord une série de six films de court métrage, pour se familiariser avec la technique nouvelle du microphone. Il dirige ainsi quelques personnalités en vue, telles que le commandant Byrd, Eddie Cantor, Elynor Glyn, etc., ainsi qu'*Un dimanche à New-York*, avec Maurice Chevalier, réalisé à l'occasion de l'arrivée de celui-ci en Amérique.

Enfin Monta Bell lui confie la direction de *Night Club*, avec vingt vedettes de Broadway ; *The Pusher in the face* (L'homme qui pousse la figure des gens), le premier film comique parlant ; *The Hole in the Wall*, bande mystérieuse, et *The Gay Lady*, avec Gertrude Lawrence, une étoile des scènes londoniennes. Il vient de terminer *The Battle of Paris*.

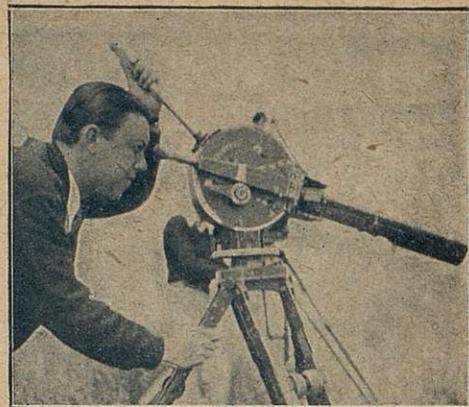
Nos lecteurs ont, du reste, pu juger de sa compétence en la matière, par un article admirablement documenté et du plus haut intérêt qu'il adressa d'Amérique à son « cher patron » et que *Cinémagazine* publia dans deux numéros récents.

A peine cet article était-il paru que nous parvenait une nouvelle à laquelle

nous étions loin de nous attendre. Robert Florey revenait parmi nous, engagé par un jeune producteur français, Pierre Braunberger, qui avait compris quel technicien était Florey et quelle impulsion nouvelle il était susceptible de donner au film parlant français en le faisant profiter de tous les enseignements acquis par une longue expérience.

Florey vient en France pour tourner *La Vie est belle*, d'après un scénario de Pierre Wolff. Comme interprètes, nous pouvons déjà citer André Bauge et, sans doute, une grande vedette féminine, également de l'Opéra-Comique. Certaines vues de Paris au matin ont déjà été enregistrées aux Halles, à Notre-Dame et... au marché aux puces par Périnal qui vient de doter *Gardiens de phare* d'une photo incomparable. Enfin, ajoutons, pour être complet, que Florey part pour Londres la semaine prochaine et qu'il y restera deux mois, pour tourner les intérieurs de *La Vie est belle*, qui sera, naturellement, sonore et parlant.

Et maintenant, il ne nous reste



ROBERT FLOREY au viseur de son « Mitchell » alors que, voici quelques mois, il réalisait un film muet.

plus qu'à souhaiter que, ce film terminé, nos producteurs sachent retenir en France ce véritable technicien des talkies et que le « Bob » d'Hollywood devienne bientôt le « Bob » de Joinville, d'Épinay ou de Billancourt.

MARCEL CARNÉ.

LIBRES PROPOS

De « Violettes Impériales » à « Paris-Girls »

LES quotidiens nous ont appris récemment que Mme Raquel Meller s'était émue de retrouver dans le dernier film de M. Henry-Roussell, *Paris-Girls*, certains passages de *Violettes Impériales* du même auteur, dans lesquels elle figure avec Suzanne Bianchetti. Elle trouve abusif qu'on ait, sans son autorisation, pris ces fragments de *Violettes Impériales* pour les faire contribuer au succès de *Paris-Girls*, et elle vient de demander au juge des référés de nommer un séquestre.

De son côté, M. Jean de Merly, qui est l'éditeur de *Violettes Impériales*, prétend qu'il a le droit de disposer du film des intérêts matériels duquel il a la charge et qu'il peut donner — ou vendre sans doute ? — à qui bon lui semble l'autorisation d'intercaler dans une production tels ou tels autres

fragments de *Violettes Impériales*.

Ce différend soulève toute une série de questions dont la justice, jusqu'à présent, n'a jamais eu à connaître, si bien que, très embarrassé, le juge à qui l'affaire était soumise a, pour gagner du temps, désigné la Chambre syndicale française de la Cinématographie pour se faire présenter les deux films et faire tous constats utiles.

Les journaux qui ont porté à la connaissance du public ce différend ont tous, ou presque tous, au cours de leur article, posé cette question : « Un éditeur doit-il demander son avis à la vedette pour exploiter un film ? » ou celle-ci : « Une vedette a-t-elle le droit de s'opposer à ce que l'on dispose d'un de ses films ? »

Ainsi posée, la question ne semble devoir comporter qu'une réponse — une seule — dictée par le bon sens :

une vedette, quels que soient son talent, sa popularité, sa valeur commerciale, n'est jamais que l'interprète des films dans lesquels elle paraît, ce qui revient à dire qu'elle peut se faire payer très cher, mais que les sommes qu'elle reçoit ne font pas d'elle la propriétaire — ni même la co-propriétaire — commerciale ou artistique du film au succès duquel elle a contribué.

Il y a quelques mois, la justice a été appelée à donner son avis sur le différend qui séparait l'artiste Pierre Blanchar de la Société des Films historiques.

P. Blanchar estimait que la société qui l'avait employé n'avait pas le droit de couper dans le film terminé certaines scènes constituant une partie du rôle pour lequel il avait été engagé. Le tribunal a estimé, d'une part, que Pierre Blanchar avait subi un dommage méritant indemnité, mais, d'autre part, que la société en question avait incontestablement le droit d'agir comme elle avait fait, tout cela entouré d'*attendu* et de *considérant* qui ne peuvent laisser aucun doute sur le sort qui attend la demande de Mme Raquel Meller, celle-ci ayant indubitablement le droit — ainsi que ses camarades figurant dans les scènes de *Violettes Impériales*, utilisées par le film *Paris-Girls* — de demander une indemnité équivalente au cachet qu'elle aurait touché pour tourner les dites scènes si elles avaient dû être refaites par suite du refus de M. Jean de Merly de céder celles qui lui appartenaient.

Mais Mme Raquel Meller est-elle seulement la vedette de *Violettes Impériales* ?

N'en est-elle pas aussi la principale — et peut-être la seule — commanditaire ?

En ce cas, le problème n'est plus du tout le même et la justice, pour trouver l'équitable solution qu'il comporte, n'a qu'à se rapporter au contrat qui doit lier Mme Raquel Meller — non plus vedette mais commanditaire de *Violettes Impériales* — à M. Jean de Merly, éditeur du dit film.

Mais, dans toute cette affaire, il y a quelqu'un dont le nom n'a été prononcé par personne et qui pourtant a, me semble-t-il, son mot à dire : c'est M. Henry-Roussell qui aurait très grand

tort de laisser ce différend trouver sa solution sans intervenir. Car enfin, ce que l'on demande à la justice, c'est de décider si le propriétaire de *Violettes Impériales* est M. Jean de Merly, qui en est l'éditeur, ou Mme Raquel Meller, qui en est certainement la vedette et probablement la commanditaire. Mais personne n'a l'air de se douter que « la propriété artistique » existe et qu'elle est reconnue par les lois et les usages.

M. Henry-Roussell ne peut pas être tenu à l'écart quand il s'agit de savoir quel est le propriétaire d'un film qui porte sa signature.

C'est sans doute parce qu'il est absent de Paris que M. Henry-Roussell n'est pas encore intervenu dans ce débat, mais, en son absence, l'Association des Auteurs de Films ne voit-elle pas que la question qui vient d'être portée devant les tribunaux est d'intérêt général et que, si les juges ne savent pas qu'à côté du commanditaire, de la vedette et de l'éditeur, il y a l'auteur sans qui ce film n'existerait pas, la réponse qui doit être faite à cette question risque de déposséder les auteurs de films d'un de leurs droits les plus imprescriptibles : le droit moral qu'ils possèdent sur leur œuvre, comme tous les autres créateurs.

Transposons l'incident Raquel Meller-de Merly dans le domaine théâtral et prenons, pour mieux nous faire comprendre, des noms de disparus : Réjane a créé, à la Porte-Saint-Martin, dirigée par Henri Hertz, une pièce d'Henry Bataille. Cinq ans plus tard, Henry Bataille intercale quelques répliques de cette pièce dans une autre pièce, qu'il fait jouer sur la scène de la Renaissance. Est-ce que Réjane aurait supposé qu'elle possédait des droits sur ces répliques et qu'elle pouvait empêcher Henry Bataille d'en disposer à son gré ! Et, même si elle se l'était imaginé, serait-elle allée porter ses revendications auprès de M. Henri Hertz ?

Il est vraiment curieux de voir combien, dès qu'il s'agit de cinéma, les choses les plus simples sortent facilement de la voie du simple bon sens !

RENÉ JEANNE.

Dans les Alpes, avec le "Diable blanc"

(De notre correspondant particulier à Nice.)

Alors que le ciel formait avec la mer un fondu enchaîné, le village caucasien que je traversai semblait privé de vie. Sur le seuil de maisons accroupies : au milieu de la place, un chariot arrêté... Sur tout, une symphonie qu'exécutait une jeune fille slave. A

ment visible que celle de Schamil avec le mari de *La Menace*, de Jean Bertin, ou avec Ogareff de *Michel Strogoff*.

— Oui, explique M. Chakatouny, je suis encore une fois l'ennemi de Mosjoukine.

— Mais Hadji Mourad, comme vous, combat pour l'indépendance du Caucase...



Une prise de vues originale du Diable blanc dans le cadre sauvage des Alpes.

l'écart, un cosaque dansait au son d'un accordéon.

C'est non loin de là que je rencontrai Schamil-Efendi, tout à la fois chef religieux et chef militaire du Caucase : l'iman. Un grand personnage et un personnage grand, à la barbe d'acajou, aux yeux de gazelle. Et il se trouve que vous et moi nous connaissons très bien Schamil que nous appelons M. Chakatouny.

Evidemment, ce patriote caucasien est proche parent d'Andranik, héros arménien qu'interpréta l'artiste, Géorgien lui-même. Mais si nous n'avions pas reconnu M. Chakatouny, c'est que sa ressemblance avec Schamil est autre-

— Seulement il veut assurer cette indépendance d'une autre manière. A part cela et hors de l'écran, nous nous entendons très bien.

De cela, je suis convaincue parce que cet acteur, qui est parfois aussi son propre metteur en scène, s'exprime avec beaucoup de douceur.

— *Le Diable blanc* terminé, je ferai un nouveau film, chez moi, à Paris.

Mais le soleil boude toujours, aujourd'hui je ne verrai pas travailler M. Chakatouny... Retraversons le village, j'emporte un nouveau message de sympathie pour *Cinémagazine*.

SIM.



Un véritable tableau : le roi Etzel et les enfants devant l'arbre printanier, composé par Fritz Lang dans *La Vengeance de Kriemhild*.

COMPOSER UNE IMAGE

PHYSIQUEMENT, le film ne vit que par la succession mécanique d'images enregistrées et projetées à raison de seize à dix-huit par seconde, vitesse qui est d'ailleurs portée, exactement, à vingt-quatre dans les films parlants.

Artistiquement, l'image, pour l'auteur de film, correspond à peu près au style chez le littérateur. Et c'est sous ce seul point de vue qu'elle nous intéresse.

Lorsque l'on assiste à la présentation d'un film, il est assez difficile de maintenir, parfois pendant près de deux heures, son sens critique en éveil. On reçoit plutôt une impression qu'on ne la raisonne, mais il ne faut pas croire que chaque image qui passe devant vos yeux ne doive sa formation qu'au hasard. Elle a fait parfois, au contraire, l'objet d'une étude très complète de la part du metteur en scène secondé de son opérateur.

Dans le rythme du film, les images sont de deux sortes. Il y a celles qui servent à exprimer véritablement une crise dramatique ou comique et d'autres qui n'ont pour mission que d'accrocher

l'œil et de maintenir l'attention par leur valeur intrinsèque. Elles remplissent, dans l'ensemble du film, le rôle d'un ballet pour un opéra, elles posent un temps qui permettra au spectateur de reprendre haleine en le préparant à repartir vers de nouveaux sommets. Douglas Fairbanks prétendait qu'il construisait ses scénarii suivant un graphique, plaçant vers le haut les moments d'action en les espaçant autant que possible également et en les classant *crescendo*. Ce qui se trouvait entre avait pour utilité d'équilibrer le tout et de laisser reposer l'esprit. Et il ne faut pas croire que ces dernières images ne possèdent qu'un emploi de bouche-trou ; leur dosage décidera du mouvement de l'action ; elles sont nécessaires. Et c'est leur absence qui rendait, par exemple, la vision d'un film admirable, *La Foule*, extrêmement fatigante, chaque plan ayant une puissance dramatique à imposer au spectateur. Si la manière de composer une image, disons d'expression, n'est fonction que de l'action elle-même, c'est dans les moments décoratifs que le réalisateur

prouvera tout son sens des masses et des éclairages, en un mot son talent d'imagier.

La peinture ayant là un rapport direct avec le cinéma, on peut se rendre compte des efforts indispensables pour produire un tableau agréable à l'œil, en voyant au musée du Louvre les esquisses de Prud'hon alors qu'il peignait son œuvre célèbre, *La Justice poursuivant le Crime*. Combien il lui fallut de recherches avant de trouver ce truquage de la pierre sur laquelle repose le corps, permettant d'établir un rapport entre les courbes des figures allégoriques qui se trouvent au-dessus.

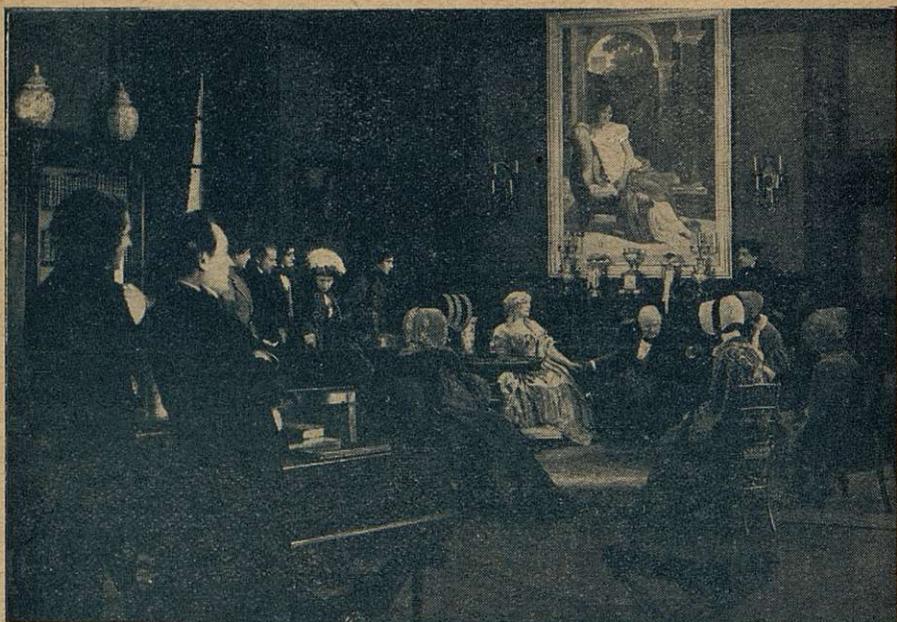
Mais, au studio, le metteur en scène doit constamment improviser. Les outils qu'il a à sa disposition se manient avec moins de docilité qu'un fusain ou un pinceau et il ne peut parfois que connaître imparfaitement le cadrage exact de son image. Plus nombreuses et moins facilement surmontables, les difficultés se dressent qui ne sont solubles que grâce à un esprit très averti des possibilités de l'écran et de l'appareil de prise de vues.

Il faut savoir disposer un premier plan qui donnera du recul au décor, pouvoir placer ses personnages suivant

une ligne qui ne se heurte pas, établir une correspondance entre les masses sombres, les demi-teintes et les blancs, avancer un tapis, glisser un bout d'étoffe qui mettra en valeur un vase ou un mouvement de main, savoir « truquer », car le cinéma, en dépit de son apparence, de son exigence de réalité, n'est qu'un ensemble de conventions ; savoir, en somme, dresser à pleines mains, en se servant des éléments mêmes de la vie, ce qui, pour d'autres, n'est fonction que de l'imagination et d'un peu de couleur. L'éclairage joue là un rôle primordial. Plates, sans intérêt, des scènes soudain, grâce à la lumière, trouvent une beauté extraordinaire ; par elles certains visages sont transformés, des situations transposées. Une photographie sombre donnera à une image un aspect mystérieux et tragique. Tout le charme poétique et printanier du tableau que nous reproduisons extrait de *La Vengeance de Kriemhild*, ne vient-il pas de cette lumière blanche que Fritz Lang sut composer et qui paraît diviniser chaque objet ? Le mouvement — puisque toute image d'un film doit être créée en vue d'un mouvement — est composé suivant un précepte, sans doute simple, mais



La poésie sombre du cachot exprimée par Jean Epstein dans *Le Double Amour*. A droite, PIERRE BATCHEFF.



Une réception chez « Madame Récamier », film de Gaston Ravel, avec NELLY CORMON et CHARLES LE BARGY.

qu'il est indispensable d'observer surtout à travers le bouleversement d'un plan de travail qui vous fait tourner la première scène après la dernière. Une image ayant, par exemple, une évolution horizontale ne doit pas brusquement succéder à une autre ayant un mouvement vertical, sous peine de produire à l'œil une sensation désagréable. Les essais de films d'avant-garde à ce sujet sont extrêmement curieux, c'est ainsi que le petit film de Henri Chomette, *Cinq minutes de Cinéma pur*, pour avoir continuellement suivi ce principe, se regarde avec intérêt, alors que certaines parties de *La Marche des machines*, d'Eugène Deslaw, sous ce rapport, sont absolument manquées.

Mais l'image, en dehors de ce qu'elle peut exprimer, n'est-elle pas le reflet exact de la personnalité de son auteur? Plus que le scénario qui souvent est imposé, plus même que le découpage qui est, lui, régi par de multiples nécessités commerciales, plus encore que l'interprétation qui échappe parfois complètement au réalisateur, n'est-ce point dans l'image que l'on peut trouver le véritable tempérament d'un metteur en scène?

Certains psychologues, en accord pour cela avec des graphologues célèbres — et n'avons-nous pas dit plus haut que l'image était le style et l'écriture du cinéaste? — ont prétendu que la ligne droite, et plus particulièrement verticale, était une marque d'intelligence, alors que les courbes exprimaient plutôt la sensibilité. Observation qui se vérifie avec plus de force peut-être que partout ailleurs au cinéma.

Si l'on étudie, par exemple, les films de Marcel L'Herbier dans leurs images, il est aisé de constater que les droites règnent en maîtresses dans l'élaboration de chaque scène. Et cela, non seulement dans le choix des décors, mais aussi dans la façon de cadrer les plans, de placer les acteurs et même de les faire jouer et de régler les lumières. Marcel L'Herbier, dans son œuvre, est plus intellectuel que sentimental et, de fait, chaque fois qu'il s'est trouvé devant un sujet purement cérébral : *Feu Mathias Pascal*, *Don Juan et Faust*, *El Dorado* et surtout *l'Inhumaine* — qui aujourd'hui peut paraître démodé mais qui, à l'époque de son édition, bien avant l'Exposition des Arts décoratifs, faisait nettement figure d'avant-garde, son auteur ayant

eu, là, la prescience de ce qui n'existerait que plusieurs mois après — les films qu'il nous a donnés doivent être considérés comme des réussites, mais, dès l'instant que l'affabulation réclame une certaine part de sensibilité, *Le Diable au Cœur*, *Le Vertige* ou *L'Argent*, on sent que le sujet lui échappe. Marcel L'Herbier, qui est parmi nos réalisateurs celui qui met le plus d'intelligence dans ses images, est aussi celui qui y met le moins d'émotivité. Ceci, d'ailleurs, ne le diminue en rien, mais le pose sur un autre plan.

Un plan qui serait presque exactement à l'opposé d'un Gance, d'un Henry-Roussel, d'un Feyder ou d'un Ravel qui, eux, à l'inverse de leur confrère, mettent dans leurs images plus de sensibilité que d'intellectualité. *La Valse de l'Adieu*, *Les Nouveaux Messieurs*, *Madame Récamier* ou *Figaro* sont des œuvres plus senties que raisonnées, leurs images possèdent une plastique, un modelé, un arrondi qui ne laissent place à aucun angle, les gestes des personnages sont plus souples, moins secs. La ligne courbe, signe du cœur, règne en maîtresse. Et rappelez-vous dans *Napoléon*, ce « travelling » épousant le mouvement d'un balancier, au-dessus de la Convention images qui se rythmaient avec la houle des vagues. Images puissantes, désordonnées, géniales, qui ne pouvaient prendre leur source que dans le cœur d'un poète tel qu'Abel Gance.

Plus imprécis et comme à mi-chemin de l'un et de l'autre, Jean Epstein compose avec son cœur des images que son cerveau corrige. Il va de *La Belle Nivernaise* à *La Glace à trois faces*, d'Alphonse Daudet à Paul Morand. On a parfois l'impression qu'une sensibilité exaspérée va éclater, mais, soudain, une image noire, dure, vient casser net l'envolée lyrique qui se préparait, c'est le

crapaud qui bondit au milieu du rêve imprécis des voiles blancs de *La Chute de la maison Usher*, c'est le déséquilibre des personnages en face de la seule nature dans *Finis Terræ*. L'esprit l'emporte sur le cœur.

Parfois, l'unique cadrage d'une image suffit à exprimer un état d'âme. La dernière scène de *La Souriante Mme Beudet*, ce chef-d'œuvre d'observation qui demeure le meilleur film de Germaine Dulac, représentait une rue de petite ville de province où M. Beudet, accompagné de sa femme, le rêve complètement bridé, croisaient un prêtre



Une image de *L'Argent*, par Marcel L'Herbier. De dos, ALCOVER ; au fond, BRIGITTE HELM.

en le saluant. Rien d'extraordinaire, en somme, dans la composition de ce jeu, mais la réalisatrice — et c'est là où son talent s'exprimait — avait centré l'image très bas ; on ne voyait que les murs et pas de ciel. Cela donnait une sensation de rétrécissement, d'étouffement, qui traduisait, mieux qu'une

barque qui doit le conduire au voilier, il se prête aimablement à aider à l'amener jusque dans la cale et, stupéfaction, le navire se met en marche. Il va trouver le capitaine qui, ahuri et mécontent de cette présence, lui refuse les moyens de regagner la terre; le jeune étudiant devra donc faire une croisière forcée au cours de laquelle il s'élie d'amitié avec le cuisinier, lequel, bon type, tâche de lui adoucir sa mésaventure.

Une nuit, tous deux, prenant le frais sur le pont, aperçoivent, flottant, un avion duquel émerge une tête casquée de cuir. L'étudiant se précipite et ramène inanimée une jeune milliardaire américaine. Le cuisinier, craignant les brutalités et la bestialité du capitaine, conseille de cacher la jeune fille dans un coin retiré de la cale; l'étudiant vient lui tenir compagnie, le cuisinier l'alimente discrètement.

Pendant ce temps, sur l'arrière-pont, un complot, ourdi par le réprouvé (G. Modot), se trame contre le capitaine dont la vie est en jeu. Au moment où celui-ci venait de découvrir le refuge de la jeune fille et la poursuivait, il est saisi par la bande et jeté par-dessus bord.

Le réprouvé, promu capitaine, laisse ses hommes se livrer à leurs instincts de vice, défonçant les tonneaux, s'abreuvant de vins fins, et, sous l'empire de l'ivresse, tous veulent cette jeune fille aperçue à bord et c'est alors une poursuite effrénée contre elle. Le jeune étudiant et un matelot ont pris son parti. Pendant ce temps, que fait notre cuisinier? Il s'évertue à transmettre des S. O. S. désespérés à un transatlantique aperçu au large; enfin les signaux sont compris, on délègue un peloton de marins qui, à l'aide de la baleinière, accostent le navire dont l'équipage, occupé par les poursuites, n'a rien vu. Les bandits sont saisis, ligotés; l'Américaine et l'étudiant qui, faut-il le dire, sont attirés l'un vers l'autre, passent sur le transatlantique.

Fritz Kortner a interprété le rôle du capitaine avec la brutalité du forban qu'il représentait; son jeu est puissant et nuancé suivant les circonstances; Gaston Modot, qui a déjà une carrière si bien remplie, a su, sous l'impulsion du grand metteur en scène qu'est Maurice Tourneur, montrer qu'il était un

artiste sachant interpréter des rôles de caractère où il faut à la fois être brutal, diplomate ou bon garçon. Sokoloff, qui n'est pas un inconnu en France, est un très grand artiste qui a su égaler en douceur ce que ses camarades exprimaient en brutalité; son jeu est nuancé et chacun de ses gestes est étudié avec minutie. Marlène Dietrich a quelques bons premiers plans, mais le rôle qu'elle remplissait ne lui convenait pas toujours. Le jeune étudiant, Irwing, Boris de Fast et Chaliapine junior sont également à citer.

On sait que cette bande fut, à deux reprises différentes, interdite par la censure; cet excès de crainte d'Anastasie a obligé à des remaniements et gêné quelque peu la compréhension du sujet dont l'action s'est trouvée légèrement modifiée.

La presse et le public ont fait un accueil triomphal à Maurice Tourneur et à ses interprètes qui ont dû paraître à plusieurs reprises sur la scène. La presse berlinoise est unanimement élogieuse et si, dans la mise en scène de Tourneur, on lui reproche tièdement l'empreinte américaine, par contre on vante en lui les qualités maîtresses d'un très grand réalisateur artistique.

Ce film sera édité en France par Aubert-Franco-Film.

GEORGES OULMANN.

UNE RECTIFICATION

Répondant au communiqué qui a fait le tour de la presse européenne et auquel nous avons également donné l'hospitalité dans notre n° 38 du 20 septembre et dans lequel il était dit que Poudovkine, le célèbre réalisateur de *Tempête sur l'Asie*, gravement malade et voulant rentrer en Russie, avait vu se dresser devant lui des difficultés d'ordre politique, M. Schalito, président du Conseil d'administration de la « Meschrapom-Film », de Moscou, nous adresse une protestation qui oppose un démenti presque formel au communiqué incriminé et qui spécifie notamment que :

1° Poudovkine est maintenant complètement rétabli. Sa maladie n'était pas si grave qu'on l'avait tout d'abord prétendu. Poudovkine termine en ce moment, avec ses partenaires, un film ayant pour titre *La Vie est belle*.

2° Jamais il ne fut inquiété à son retour en Russie, puisque, bien au contraire, il se vit nommé membre du « Rayon-Soviet » de Moscou, fut élu au Congrès de l'U. R. S. S. des Artistes et du Comité central de la corporation des Travailleurs de l'Art et enfin admis au « Comité des cinémas » qui se trouve sous le patronage des Commissaires soviétiques.

“ SÉDUCTION ” (EROTIKON)



Olaf Fjord et Ita Rina dans une scène de cette remarquable production tchèque qui passe actuellement en exclusivité à l'Impérial-Pathé (Edition Oméga Location).

" LE REQUIN "



Violette (Gina Manès) et Richard (Albert Préjean)
à bord du « Requin » et...



... dans une scène sentimentale.
Deux scènes d'extérieurs du grand film sonore et parlant que
réalise Henri Chomette pour les Films Sonores Tobis,
sous la direction de Frank Clifford.

" SYMPHONIE NUPTIALE "



Eric von Stroheim en compagnie de Zazu Pitts...



... et, dans une autre scène, flirtant avec une accorte camériste.
Ces deux images sont extraites du beau film édité par Paramount et dont
Eric von Stroheim est à la fois le principal interprète et le réalisateur.



ABDALA

Les vieux Parisiens n'ont pas oublié cette grande fantaisiste, qui créa au music-hall des paysanneries désopilantes. Comme bien d'autres, elle est venue au cinéma et le grand cliché ci-dessus la représente dans « Papoul » (rôle de la tante), le dernier film d'Allégret.

Échos et Informations

Doug et son tailleur.

Une des principales préoccupations de Douglas Fairbanks en venant en Europe était de renouveler sa garde-robe. Dès qu'il eut, en compagnie de Mary Pickford, reconduit leur nièce à son pensionnat de Lausanne, il prit le train pour Rome où réside son tailleur : le seul qui réussisse à l'habiller à sa convenance. Douglas Fairbanks séjourne donc actuellement dans la Ville Eternelle et une nombreuse équipe d'ouvriers est occupée à lui établir une importante collection de vêtements de toutes sortes. A son voyage précédent, Douglas, qui résidait à Paris, fit venir son maître tailleur plusieurs fois pour lui prendre des mesures et lui faire des essayages. Seuls, les princes de l'écran peuvent s'offrir un pareil luxe qui n'est pas à la portée de toutes les têtes couronnées. Ajoutons que ce fameux tailleur fut jadis recommandé à Doug par le regretté Valentino, lequel ne portait pas d'autres vêtements que d'origine italienne.

Aux Etablissements Gaumont.

M. Léon Gaumont, désireux de prendre quelque repos après trente-cinq ans d'activité, vient de nommer M. Edgard Costil, son collaborateur depuis vingt-deux ans, directeur général de ses Etablissements. M. Léon Gaumont garde la présidence du Conseil d'administration de la Société. Pour mettre fin à des bruits qui ont couru récemment, — et que nous avons enregistrés, — M. Costil a déclaré à la Presse que les Etablissements Gaumont conservent, comme par le passé, leur complète autonomie.

Mort de Seroff.

C'est avec une surprise douloureuse que nous avons appris la mort subite de l'artiste russe Seroff, survenue au cours d'une répétition de *Volpone*. Cette mort prématurée enlève au théâtre un de ses plus sincères artistes. Le public de l'Atelier conserve le plus beau souvenir de ses créations dans *Les Oiseaux* et surtout dans *Volpone* où il incarnait l'usurier avec un art saisissant. Mais ce deuil touche également le cinéma ; en effet, Seroff avait été remarqué des spectateurs de l'écran dans *Maldone*, où il remplissait le rôle du jardinier. A la suite de cette interprétation, il fut engagé en Allemagne, où il tourna sous la direction de Richard Oswald. Raymond Bernard lui confia un rôle dans *Tarakanowa* et nous le verrons également dans *Le Diable blanc*, mis en scène par Alexandre Volkoff. C'est un grand artiste, regretté de tous, qui disparaît.

Un nouveau jeune premier.

Pour jouer aux côtés de Jean Dehelly dans le film *Fumées*, qu'ils réalisent actuellement à Bruay-les-Mines, MM. Jaeger Smith, Dupuy-Mazuel et Benoit ont engagé un jeune premier, Jean Fay, qui a trouvé dans un rôle de composition l'occasion de faire montre de très grandes qualités d'émotion et de sincérité, qualités qui avaient d'ailleurs été remarquées précédemment par Gaston Ravel dans *Le Collier de la reine*, où Jean Fay ne campait cependant qu'une simple silhouette. Devant les résultats obtenus, les directeurs de la Nord-Film, société pour le compte de laquelle la production *Fumées* est tournée, ont décidé de retenir Jean Fay pour tous les autres films qu'ils ont l'intention de réaliser par la suite.

Dans les studios.

— Les Etablissements Gaumont viennent de prendre le contrôle des Studios des Réservoirs, à Joinville, qui vont être entièrement équipés pour le film parlant.

— Le studio Eclair d'Epinais, qui avait été loué à la Société des Studios Réunis, est rentré sous le contrôle de M. Charles Jourjon, qui le fait transformer et aménager pour la production du film parlant.

« La Nuit est à nous. »

MM. Carl Froelich et Henry-Roussell ont terminé la plus grande partie des prises de vues extérieures de cette production. Leur tâche n'était pas facile, vu l'importance des scènes à tourner en sonore et en parlant, car, contrairement à ce qui se fait souvent, tous les bruits et toutes les paroles ont été enregistrés au cours des prises de vues et par conséquent sur le vif. Il sera du plus grand intérêt de voir vivre ces scènes émouvantes sur l'écran, car nous savons déjà qu'elles ont donné entière satisfaction aux réalisateurs au moment de leur projection au studio.

On peut se rendre compte du grand attrait que *La Nuit est à nous* présentera pour le public qui pourra entendre les voix de ses artistes préférés restés muets jusqu'à ce jour sur les écrans. Quel triomphe en perspective pour Marie Bell, Henry-Roussell, Jean Murat, etc...

Etoile-Film ne perd pas son temps !

Aussitôt *Ces Dames aux chapeaux verts* terminé, cette société entreprend, en effet, la réalisation d'une nouvelle production : *La Servante au grand cœur*, scénario et réalisation de Jean Choux. Un autre film est également à l'étude.

La Marseillaise à l'écran.

M. Gilbert Lane, qui avait formé jadis le projet de filmer *Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe*, d'après la pièce de Raynal, et qui avait dû y renoncer, nous annonce aujourd'hui un film sonore d'après *La Marseillaise*. Sans doute sera-t-il obligé d'abandonner aussi ce projet, car l'initiative en est revendiquée par Vidor Film, qui a déjà manifesté l'intention de filmer *La Marseillaise* et qui en a déposé le titre à la chambre syndicale, suivant l'usage.

Les fiançailles de Pierre Batcheff.

On annonce les fiançailles du sympathique Pierre Batcheff avec la fille de l'éditeur Piazza, Mlle Denise Piazza, également connue dans les milieux cinématographiques. C'est elle qui, il y a quelques mois, alors que Marcel L'Herbier réalisait *Nuits de Prince* au studio de Billancourt, était chargée des rapports avec la presse et qui, actuellement, occupe les mêmes fonctions au studio Tobis à Epinais.

Cinémagazine leur adresse ses plus vives félicitations.

« Terre sans Femme ».

La première superproduction sonore européenne jouée par Conrad Veidt, *Terre sans femme* (La Fiancée n° 68) vient d'être achetée, pour la France, la Belgique et ses colonies, par M. André Weill, le financier bien connu. C'est dans les premiers jours d'octobre que Paris, simultanément avec Berlin, verra ce film qui met en scène l'une des situations les plus originales que l'on ait jamais vues à l'écran.

Petites Nouvelles.

— Nous sommes heureux d'annoncer que notre collaborateur Charles Pujos, secrétaire général des Amis du Cinéma d'Agen, vient d'être désigné, conjointement avec M. J. Champel, président du Ciné-Club de Bordeaux, comme vice-président de la F. C. C. F. (Fédération des Ciné-Clubs de France).

— On nous annonce la création de deux publications entièrement consacrées au film sonore. L'une intitulée *La Revue du Film sonore* et dirigée par notre aimable confrère, Francis Rouanet, jadis attaché au *Matin*; M. Igor Landau, correspondant à Paris de la revue allemande *Der Film*, dirige la seconde, qui a pris pour titre *Le Film sonore*. Nous souhaitons la bienvenue à ces deux nouveaux confrères.

— Notre correspondant Paul Saffar vient d'être chargé de la rédaction en chef de la page du cinéma dans *La Dépêche algérienne*, le grand quotidien d'Alger.

LYNX.

La "Sonorisation" et la Photogénie du Son

AVEC *Les Nouvelles Vierges*, que l'Alhambra vient de nous offrir à Genève, la partie sonore du film se borne à l'accompagnement orchestral, celui-ci agrémenté de chansons, c'est vrai, mais chansons anonymes puisqu'à aucun moment elles n'émanent des protagonistes. L'on entend aussi des éclats de voix, des coups de trompes d'automobiles, le tout assez lointain et comme apporté « sur les ailes du vent », dirait le poète.

Il faut voir, en somme, dans ce film un nouvel essai, une recherche dans le domaine de la sonorisation, à côté du synchronisme dont on semble s'être peu soucié, ce qui est certainement regrettable.

Quoi qu'il en soit, l'accompagnement enregistré dépasse cent fois telle improvisation ressassée par un pianiste à l'imagination musicale indigente. Bien plus, n'a-t-on pas toujours loué les chefs d'orchestre qui suivaient au plus près les situations du film pour les commenter musicalement? Aux passages tumultueux, plus l'orchestre faisait de bruit, y allant de tous ses *boums-boums*, plus il participait à l'action; et dans les minutes tragiques, on lui savait gré du *piano*, *pianissimo*. Encourageant ainsi les musiciens consciencieux et artistes, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que ce même effort ne soit pas apprécié, applaudi, uniquement parce qu'il est enregistré sur disques ou sur films? Le rendement musical, du point de vue des sensations auditives et artistiques qu'il procure, est-il donc de qualité si inférieure du fait de sa transmission automatique et de sa diffusion électrique? Comme il y a une *photogénie*, des harmonies inaccoutumées se créent. Compare-t-on un visage réel à son reflet de l'écran? Certains visages sont cent fois magnifiés par la photographie et la lumière de la projection. Pourquoi n'en serait-il pas de même des voix et des sons?

Ah! je sais que ceux qui se déclarent partisans du cinéma pur réclament des images sans le moindre accompagnement musical. Le silence. L'absolu silence. Or, celui-ci est pratiquement impossible à obtenir. Imaginez-vous

une salle, en hiver, comptant 1.300 personnes, ou plus, qui se retiendraient d'échanger des réflexions, de faire craquer leurs sièges (aux scènes d'amour un tant soit peu suggestives), de tousser, d'éternuer, de se moucher, d'embrasser leur voisine, parfois même de... ronfler!

Le silence obtenu — cette impossibilité — supprimerait-on le bruit du moteur qui accompagne monotonement chaque bobine à son dévidage? Et puis, si les amoureux goûtent les délices du silence, la foule ne le peut supporter. Par tous les moyens — et ceux-ci ne seraient rien moins que musicaux — elle le romprait.

Alors? Alors que subsiste l'accompagnement musical qui, agissant sur notre sensibilité auditive, nous place dans l'atmosphère qui convient au film et à son action. Un seul exemple: vous connaissez sans doute *Les suites Caucasiennes*, d'Ivanoff. N'est-ce pas là une musique qui, par l'étrangeté de ses instruments, de ses appels, la bizarrerie ou la monotonie d'un rythme ou d'une mélodie slave, vous imprègne d'« âme russe »? Voyez en même temps se dérouler les scènes du *Village du Péché* et dites si vous ne les comprendrez pas mieux qu'avec un petit air sautillant, polka ou quadrille d'autrefois, joué par un pianiste ignare? L'accompagnement sonore, lui, apportera dans les moindres salles l'audition des plus grands instrumentistes du monde!

Ainsi ne rechignons pas au progrès. Exerçons-nous plutôt à écouter d'abord, et l'accoutumance et le plaisir suivront pour ceux qui n'ont pas été aussitôt touchés par la grâce. Ce qui n'empêche nullement d'espérer des perfectionnements qu'avec un peu de patience le temps nous apportera.

Si toutefois certaines personnes n'arrivaient pas à s'habituer à la « sonorisation » des films, je sais un moyen sûr, efficace et point trop onéreux:

« Une boule d'istria dans vos oreilles procure silence, calme, sommeil ». Après quoi, tout le monde sera heureux.

ÉVA ÉLIE.

Le Concours de "Prix de Beauté"

AVEC un tel titre, le film que tourne actuellement Auguste Génina ne pouvait pas faire autrement que de comporter un super-concours international à l'instar de celui de Galveston.

Mais se transporter en Amérique était un voyage coûteux et inutile.

Et c'est tout prosaïquement dans le théâtre du Jardin d'Acclimatation que l'on a organisé récemment un de ces tournois d'esthétique. On avait simplement, pour les besoins de la mise en scène, multiplié les drapeaux et disséminé, de-ci, de-là, des gendarmes, figurants habillés des tenues les plus cosmopolites et assurant un service d'ordre on ne peut plus problématique.

La foule était venue nombreuse et cela réjouissait d'aise M. Pinès, l'actif directeur de la « Sofar ». Puis, comme deux heures et demie sonnaient, le jury fit son entrée; on reconnaissait parmi eux nos aimables confrères: Jean Chataigner, du *Journal*, et Gaston Thierry, de *Paris-Midi*.

Le speaker des épreuves, dites bien parisiennes, Saint-Granier, était là; un mégaphone à la main, il s'avança sur le proscenium pour déclarer le concours ouvert.

Et le défilé commença. Elles étaient douze, en comptant la vedette du film, Louise Brooks, qui, moulée dans un soupçon de caleçon de bain rouge, recueillait des sourires et des fleurs, que l'on avait préalablement distribuées (les fleurs, pas les sourires!) Le règlement du concours était précis dans sa simplicité, la concurrente qui recueillerait le plus de bravos serait élue. Et, ma foi, le public ne ménagea pas ses applaudissements. Après une longue délibération, les jurés rendirent leur jugement.

M^{lle} Odile Auvray remporta une palme méritée. C'est une souriante, jeune fille brune, élégante, distinguée qui, jusqu'à ce jour, remplissait les fonctions de mannequin dans une grande maison de couture de la rue de la Paix...

Remplissait... car maintenant, si

elle n'a pas été nommée, comme ses consœurs en prix de beauté, reine ou miss, elle a, en revanche, signé un contrat avec la « Sofar » pour jouer un rôle aux côtés de Louise Brooks.

Est-ce une nouvelle étoile qui se lève? Chacun le lui souhaite.

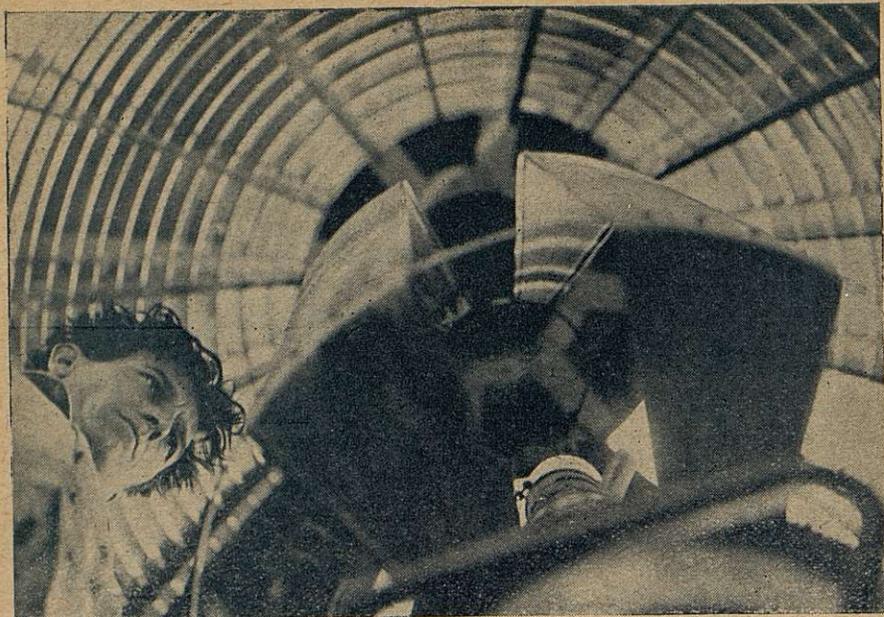
Et comme, en France, tout finit par des chansons, le speaker Saint-Granier dut, à la demande de l'assistance, terminer la séance en chantant *Ramona!*

R. V.



(Photo Soulat)

Pour Prix de Beauté, AUGUSTE GÉNINA a recruté tout un essaim de jolies filles. En voici une, LUCETTE SALVAT, prise par notre photographe au hasard de l'objectif, sur la plage de Joinville.



La lanterne du phare vue par JEAN GRÉMILLON.
A gauche : VITAL GEYMOND.

GARDIENS DE PHARE

La jeune école française réclame son droit à la vie. La semaine dernière avec *Ces Dames aux chapeaux verts*, d'André Berthomieu, aujourd'hui avec *Gardiens de phare*, de Jean Grémillon. Deux réussites de jeunes qui viennent ranimer bien des espoirs défaits.

Gardiens de phare, titre court et expressif s'il en fut. A le prononcer, on évoque la vie terrible de ces hommes, sans lien avec la terre, ignorant ce qui se passe et ne pouvant lui demander aucun secours. Face à face avec l'océan, ils doivent éclairer la route des bateaux, les préserver des récifs redoutables.

Imaginez que l'un d'eux ait besoin de secours, que sa vie soit en danger. Bien pis, il a été mordu par un chien, là-bas, sur la lande bretonne, avant de prendre son service. Simple égratignure, croit-il. Mais il devient inquiet, bizarre, la fièvre le ronge. Son père, qui assure le service avec lui, attribue son air sombre au chagrin qu'il éprouve de se voir séparé de sa fiancée, bientôt sa femme. Mais le mal empire. Yvon ne peut plus boire et son père, angoissé, est frappé de son regard fixe, sans pensée, hallucinant. Dehors, la tempête fait rage, rendant impossible tout secours.

Marie, la promise d'Yvon, l'écoute également, cette mer infatigable, qui vient frapper de ses lames bouillonnantes les rochers hérissés. Et voilà qu'elle

apprend que le chien qui a mordu Yvon a dû être abattu : il était enragé. Affolée, elle essaie d'apaiser son inquiétude, peut-être Yvon échappera-t-il à la terrible maladie. Mais, puisque la nuit est venue, pourquoi le phare n'est-il pas allumé ? Il s'est passé quelque chose d'effrayant qu'elle n'ose imaginer. Aucune lumière ne balaie la mer et, au loin, on entend les appels de détresse envoyés par la sirène d'un remorqueur.

C'est qu'à la salle de garde du phare, le père et le fils sont face à face. Celui-ci, la respiration haletante et les yeux fiévreux. Le père veut s'approcher des lanternes pour les allumer, mais Yvon, en pleine crise, inconscient, bondit sur lui : il faut qu'il morde. Et une lutte terrible s'engage pendant que le bateau, égaré dans la nuit, appelle au secours. Le père ne peut hésiter : il faut qu'il sacrifie son fils, et, d'un suprême effort, il le pousse vers une porte ouverte, le précipitant dans le vide. Puis une force mystérieuse le ramène à son devoir, son devoir de gardien de phare, il s'approche de la lanterne qu'il allume...

Et là-bas, Marie, que tout espoir avait abandonnée, en apercevant les feux, croit qu'Yvon a été sauvé par miracle...

Grémillon ne nous en voudra pas si nous associons au succès remporté à la présentation l'auteur du scénario et découpage : Jacques Feyder, qui

avait primitivement réalisé ce film ; et le responsable de la photographie : Georges Périnal. C'est l'étroite collaboration de ces trois hommes qui a permis l'éclatante réussite de *Gardiens de phare*.

Greffant sur une pièce, uniquement conçue pour une situation, des développements nouveaux, inventant autour des deux personnages principaux des personnages secondaires, qui rendent l'action plus vivante, Feyder apporte ce qu'il appelle par ailleurs l'esprit de cinéma. On devine que tous ses efforts se sont portés également sur l'évolution de la terrible maladie, qu'il en a étudié les premiers symptômes, observé les ravages, avant d'arriver à la crise finale.

Grémillon, lui, est un véritable amant de la mer. Nul, mieux que l'auteur de *Tour au large*, ne la comprend sous ses multiples visages, qu'il suit amoureux du regard une vague qui vient mourir sur le rivage ou qu'il admire farouchement les flots rageurs qui viennent se briser sur les rochers. Un scénario comme celui de *Gardiens de phare* ne pouvait rencontrer un réalisateur plus sensible. Il ne se contente pas de conduire une action violente, rapide, sans défaillance. Celle-ci, se passant dans un phare, est un sujet d'admiration pour Grémillon. De cette merveille, il examine tous les rouages sous l'aspect le plus imprévu, s'intéresse prodigieusement aux effets d'ombres et

de lumières de la lanterne qui jouent sur les visages des personnages. Cela lui rappelle ce qu'il a à exprimer et le fait se souvenir de sa grande amie : la mer toute proche qui, infatigable, s'élance à l'assaut du phare. C'est dans un tel enthousiasme que se font les grandes œuvres.

Quant à Périnal, il a doté le film d'une photographie stupéfiante et qui, pour beaucoup, a été une révélation. Il ne s'agit pas là d'une photographie lumineuse. C'est mieux que cela : une photographie d'*atmosphère*, grise sans être plate, volontairement imprécise sans être obscure. Elle ajoute encore à l'angoisse, à l'oppression. Périnal est un magicien qui s'ignore. A l'aide d'écrans rouges, il vous transforme une marine ensoleillée en un étrange paysage lunaire et ses jeux d'ombres et de lumières ont la suavité d'une image de Man Ray.

Trois artistes supportent tout le poids de l'interprétation : Genica Athanasiou réussit à être une jeune Bretonne émouvante, malgré que son visage ne s'y prête guère. Fromet, le père, a eu quelques instants d'émotion inoubliables ; enfin, Vital Geymond, transfuge de l'*Atelier*, interprète sobrement, mais avec une puissance rare, le rôle terrible du fils, où beaucoup, et non des moindres, auraient succombé.

M. C.



Un étrange paysage lunaire pris en plein Océan.

Le "Paramount" en Fleurs

Le Paramount est comme un bouquet de fleurs. En l'honneur de *Symphonie Nuptiale*, la Direction a fait décorer l'établissement d'une manière toute printanière. Des pommiers fleuris semblent avoir, comme par miracle, pris racine tout autour de sa façade ; ils allongent leurs rameaux tout chargés de fleurs à l'entour des portes et des ouvertures ; ils s'élançant jusqu'au faite du théâtre.

Les boys, la fleur à la tunique, les buralistes, qui ressemblent à de jeunes mariées, accueillent le public.

A l'intérieur, la même décoration printanière se retrouve partout, depuis le hall, les rampes d'escalier, les promenoirs, les balcons, jusqu'à la scène. La symbolique fleur de pommier, répandue à profusion, contribue à donner à ce théâtre, déjà si élégant, un aspect féérique. Rarement, il nous fut donné d'applaudir à une décoration d'un goût si sûr ; aussi, adressons-nous nos plus vifs compliments à M. Ullmann, son très intelligent et actif directeur.

Grâce à lui, le printemps va régner boulevard des Capucines, tant que l'étonnant film de Stroheim figurera au programme du Paramount. Souhaitons que ce soit le plus longtemps possible, car l'œuvre, d'une originalité rare, est bien faite pour attirer les foules. J. DE M.

A CHERBOURG

Depuis que j'ai appris l'arrivée prochaine de Robert Florey, qui revient en France après huit ans de séjour en Amérique, je surveille tous les paquebots arrivant de New-York afin de ne pas le laisser débarquer sans lui avoir porté le salut de *Cinémagazine*.

Sera-t-il sur le *Berengaria*, qui arrive ce matin de bonne heure ? Pourvu qu'il n'aille pas débarquer au Havre !

C'est dans le grand salon du navire qu'a lieu le visa des passeports. S'il est sur le paquebot, c'est là que je suis sûr de le rencontrer.

Au moment où je pousse la porte qui donne accès dans la somptueuse salle, où, avant de commencer leurs opérations, les agents de la compagnie prennent leur petit déjeuner, je rencontre dans un des couloirs un homme grand et jeune, dont je reconnais le sourire pour l'avoir vu la semaine précédente dans *Cinémagazine*.

— Vous êtes sans doute M. Florey ? *Cinémagazine* me charge de vous présenter la bienvenue au moment de votre retour en France.

Vigoureux « shake-hand ».

Je retrouve Robert Florey sur le pont du transbordeur. Il me présente une souriante jeune femme blonde qui est devenue Mme Florey l'an dernier.

— C'est mon premier voyage en Europe, me dit-elle en anglais, aussi pensez si je suis émue à la pensée de voir le grand Paris.

Pendant que le transbordeur s'éloigne du paquebot et emporte les voyageurs vers la gare maritime, Robert Florey me parle de la vogue du film sonore en Amérique.

— On ne fait plus que cela, là-bas, moi-même,

Nouvelles d'Amérique

— Bien que la nouvelle ne soit pas encore officiellement annoncée au public, l'accord entre Paramount et les Warner's Bros, que nous laissons pressentir dans notre dernier numéro, est maintenant chose faite.

Une organisation colossale, au capital de 600 millions de dollars, c'est-à-dire plus de 60 p. 100 du capital total engagé dans les firmes cinématographiques américaines, va donc prendre naissance de l'union des deux compagnies dont les différentes filiales seront également englobées.

L'échange du stock des actions se fera sur la base suivante : deux actions de la nouvelle organisation contre deux de Paramount et une action et demie contre chacune de celles des Warner's Bros.

Adolphe Zukor sera vraisemblablement président de la compagnie et Harry Warner, chairman du bureau des directeurs.

— Paramount ne renouvellerait pas, paraît-il, le contrat de l'artiste russe Baclanova, qui arrive bientôt à expiration.

Après accord, Baclanova s'est absentée d'Hollywood et effectue actuellement une tournée dans l'Est avec une troupe de comédie.

— George Fitzmaurice vient de compléter les dernières scènes de sa production *Vitaphone*, pour les Warner's Bros, *Tiger Rose*, tirée de la pièce de Willard Mack.

Lupe Velez est la vedette et Monte Blue tient le principal rôle masculin.

— *The Cock Eyed World* vient de quitter l'affiche du Roxy de New-York, après quatre semaines, au cours desquelles tous les records de recettes ont été battus et de loin. Total pour le mois : 654.046 dollars, ce qui dépasse certainement le prix de revient de la réalisation.

L'affluence autour du théâtre fut telle que la grande avenue Broadway se trouvait chaque soir embouteillée, ce qui était loin de simplifier la tâche des policemen chargés de la circulation. Mais il est curieux de noter les conséquences que peut avoir un film retentissant sur le chiffre d'affaires des commerçants établis autour du cinéma où il passe.

Dans le voisinage du Roxy, huit restaurants voyaient leur clientèle se doubler pendant les quatre semaines, tandis qu'un garage, pourtant immense, était contraint, chaque soir, de refuser l'hospitalité à des milliers de voitures. Un tea-room ne fermait ses portes qu'à 11 heures du soir et un glacier ne pouvait arriver à fournir tous ses clients de ice-cream. Enfin, un marchand de cigares fut obligé de doubler le nombre de ses employés pendant cette période extraordinaire.

Le succès appelle le succès. C'est pourquoi on prévoit que celui obtenu par *Cock Eyed World* au Roxy aura une répercussion qui s'étendra à tous les théâtres où il doit passer maintenant.

— Un film de Paramount, *Behind the Make-Up*, va révéler au public la manière de tourner un talkie. Au cours de l'intrigue qui se déroule dans un studio moderne, Hal Skelly joue le rôle d'un acteur d'occasion. On assiste à toutes les opérations nécessaires à la réalisation des films parlants, ainsi qu'à la démonstration du matériel employé.

PAUL AUDINET.

J'en ai déjà réalisé plusieurs, et, comme je suis libre de tout engagement jusqu'en décembre, je viens en tourner un en Europe, d'après un scénario de Pierre Wolff. Le film sera réalisé presque entièrement en Angleterre, voilà tout ce que je sais pour le moment.

Quelques minutes plus tard, M. et Mme Florey montaient dans le train qui les emmenait vers Paris.

— Bon voyage, et à demain, car je serai moi-même demain à Paris, nous nous reverrons...

... Et ce fut, pour mon plus grand plaisir.

ROGER SAUVÉ,

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

SÉDUCTION

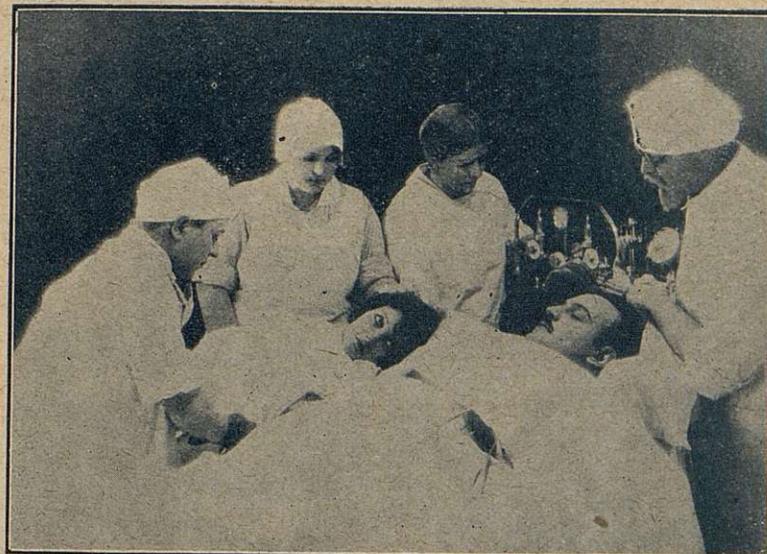
Interprété par ITA RINA, OLAF FJORD et LUIGI SERVENTI.

Réalisation de GUSTAVE MACHATY.
(En exclusivité à l'Impérial-Pathé.)

Il est des titres inquiétants qui peuvent faire craindre un sujet scabreux. Ainsi *Erotikon*. Une fois n'étant pas coutume, félicitons l'éditeur d'avoir changé

sant en humanité, en vérité poignante, ceux de *Séduction*.

Le scénario peut contenir quelques faiblesses, mais on est obligé de s'incliner devant l'intelligence du découpage et de la réalisation. Il est heureux que la censure ne soit pas intervenue dans ce film que les éditeurs n'ont pas craint d'annoncer comme « empreint d'une rare sensualité ». Véritablement audacieux,



ITA RINA et LUIGI SERVENTI dans une scène de *Séduction* (*Erotikon*).

le titre par celui moins inquiétant et comme voilé de poésie de *Séduction*.

Avec *Séduction*, nous est révélé le cinéma tchèque que nous ignorions et qui nous montre qu'il faudra bien un jour compter avec lui. Il est vrai que ce premier film est de choix, puisque l'auteur en est un ancien assistant de Stroheim pour *Folies de Femmes* ; un élève qui subit fortement l'empreinte du maître.

Comme dans tous les films du réalisateur de *Greed*, des personnages sont volontairement d'une banalité impitoyable. Quoi de plus lamentable que cette jeune fille d'un employé de chemin de fer séduite par un jeune oisif, que cette femme adultère, que ce mari jaloux ou que cet industriel loyal ? Combien de fois les avons-nous vus à l'écran ? Mais rarement dépas-

le film ne l'est que dans une scène du début ; et encore, cette sensualité n'a-t-elle rien de choquant, ce réalisme implacable, cruel même, garde toujours le sens de la mesure et du tact.

Séduction ressemble à un film de Lubitsch, mais un Lubitsch qui ne verrait que le côté noir des choses transformant ses comédies en tragédies. L'interprétation égale en puissance la réalisation : Olaf Fjord, dans un rôle de bellâtre, est remarquable de cynisme inconscient ; quant à Ita Rina, sa création lui permet les plus beaux espoirs.

Séduction, par le côté osé du thème, par son réalisme appuyé, sera sans doute une production très discutée, mais c'est un privilège réservé aux seules œuvres de qualité ou pour le moins d'un intérêt certain.

LE CADAVRE VIVANT

Réalisé d'après le drame de Tolstoï, par KOSTOWSKI et LIMOW.

Adaptation française de GERMAINE DULAC. Interprété par PODOVKINE, MARIA JACOBINI, GUSTAVE DIESEL, VIOLA GARDEN, N. WATSONADIE, MARETZKAIA WEDENSKI et URALSKI. (En exclusivité à l'Œil-de-Paris.)

Toutes les interdictions de la censure n'empêcheront jamais un talent véritable de s'imposer. L'intérêt suscité par la présence de Poudovkine dans ce film en est un nouveau témoignage. En effet, l'auteur de *La Mère* se manifeste ici comme interprète, et il est probable également que les metteurs en scène, Kostowski et Limow, ainsi que l'auteur du scénario, Fédor Ozep, ont écouté et suivi ses conseils en disciples convaincus : le style du montage, en particulier, le démontre.

Le scénario, tiré du drame de Tolstoï, est basé sur l'antagonisme que doit soutenir l'homme pris entre sa ferme volonté d'agir selon sa conception du bien, telle que la lui inspire son idéal, et les obstacles irréductibles dressés par les lois humaines. Cet antagonisme le poussera au sacrifice de lui-même, sacrifice moral d'abord, et, pour finir, sacrifice absolu. Cela, c'était la ligne principale du film, telle que la pensée du grand Tolstoï aurait pu l'inspirer.

Mais un esprit un peu divergent a disposé les éléments du drame : ici, les mille coupoles de Moscou resplendissent au soleil, symbole flamboyant de tout l'orgueil des humains qui les ont érigées, tandis que, dans l'enceinte même du Saint-Synode, près des vastes salles où règne une rigidité imposante, et où l'incorruptibilité orthodoxe semble le plus invulnérable, un réduit, un cloaque, abrite des hommes hideux qui se livrent aux plus viles besognes, proposent les plus bas « accommodements ». Plus loin, la statue de la justice, les yeux bandés, domine ironiquement le tribunal humain, avec les délibérations indifférentes des consciences aux détours compliqués, les louches curiosités qu'il abrite.

Apparemment réalisé en Allemagne, le film entier garde cependant toute sa personnalité de russe, accusée par le caractère des détails et leur ordonnance, le choix des types, le réalisme poussé des scènes qui mériteraient toutes d'être étudiées séparément, et parmi lesquelles il faut citer celles du restaurant, du simulateur, de l'asile et du tribunal, sans compter celles du début qui nous restituent l'ambiance de la demeure de Fédor Protassof.

Le style de la réalisation est extrêmement recherché et présente par là une

certaine outrance qui n'est pas sans fatiguer quelque peu, mais qui suscite l'intérêt le plus justifié, par le mépris qu'elle témoigne à l'égard de tout faux effet. Il y a là une simplicité qui amplifie la force intérieure du sujet et oblige au respect.

On en retrouve tout l'esprit dans l'interprétation, particulièrement chez Poudovkine, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne joue pas un seul instant ; cette étonnante vertu exprime extraordinairement l'esprit qui l'anime et qu'il a su transmettre à tous les artistes qui l'entourent.

LES HOMMES DE LA FORET

Réalisation de LITVINOF.

(En exclusivité au Vieux-Colombier.)

Un remarquable documentaire soviétique tourné en marge de *Tempête sur l'Asie* et qui nous restitue adroitement les mœurs et les coutumes d'un peuple à l'existence farouche et primitive.

S'abritant dans des huttes qu'ils construisent eux-mêmes, partageant leur temps à défricher les forêts, chasseurs redoutables et pêcheurs habiles, les habitants de ces immenses contrées désertiques, aux confins de la Mongolie, vivent simplement sous l'œil de l'objectif, semblant ignorer sa présence.

Par sa sobriété, sa vie, le dédain du réalisateur pour tout effet, nommé, souvent à tort, artistique, *Les Hommes de la forêt* apparaissent comme un documentaire de la lignée de *Nanouck*, auquel il ressemble, du reste, un peu. Ce n'est pas un mince éloge.

24 HEURES EN 30 MINUTES

Réalisation de J. LODS et BORIS KAUFFMANN. (En exclusivité au Vieux-Colombier.)

Mettant en pratique les théories de Dziga Vertoff sur le « Cinéma Œil », Kauffmann et Lods ont composé un documentaire sur un jour de la vie d'une grande ville : en l'occurrence Paris.

Vingt-quatre heures en trente minutes, qui dénote parfois certains dons d'observation, est, dans l'ensemble, traité avec trop de conventionnel, et ses images nerveuses, bien rythmées, trop peut-être, n'arrivent pas à dissimuler le peu d'originalité de la conception. Pour restituer le vrai visage de Paris, il ne suffit pas de montrer ses rues à différentes heures de la journée, ses monuments sous un angle curieux, sa circulation intense. Il faut également en découvrir l'âme et le cœur et non pas seulement la fièvre qui le dévore.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

LES NUITS DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Interprété par TCHECHOFF, MALINOWSKAJA, KOWAL-SAMBORSKY.

(Production Sowkino) (Edition Alex Nalpas).

Au temps où Saint-Petersbourg était la capitale de l'immense empire russe, la haute société se rendait chaque soir dans les restaurants de luxe où, jusqu'au matin, on menait joyeuse vie.

Dans l'un de ces établissements servait Dimitri, un homme probe et consciencieux qui venait de perdre sa femme et dont la maladie avait épuisé les modestes économies. Et c'est ainsi que Dimitri se voit obligé de prendre un locataire, un jeune homme laborieux et sympathique, ayant un emploi de secrétaire dans les bureaux de l'Intendance.

Si je vous dis que Dimitri a une fille, vous devinez le dénouement, n'est-ce pas ? Mais ce que vous ne pouvez prévoir, ce sont les complications qui vont résulter de l'engagement, comme violoniste, de la jeune fille dans le restaurant où travaille son père, ce restaurant où l'on voyait souvent ensemble l'Intendant général et un certain industriel prétendant qu'aucune femme ne lui avait jamais résisté.

Pour corser encore le scénario, le vol d'un document est mêlé adroitement à l'intrigue, ce qui permet, à la fin, à la jeune fille de faire coup double : reprendre le document et trouver le mari de ses rêves.

La haute tenue artistique des films soviétiques, leur magnifique mode d'expression nous ont appris à nous montrer difficiles. Peut-être est-ce pour cela que *Les Nuits de Saint-Petersbourg* ne nous ont satisfait qu'à moitié. Le film semble dater de quelques années et, à cette époque, les réalisateurs russes n'avaient pas encore réussi à transposer une œuvre théâtrale ou littéraire uniquement sur le plan visuel et *Les Nuits de Saint-Petersbourg* donnent parfois l'impression d'une pantomime filmée. Chaque détail, chaque personnage y est accusé, caricaturé, pourrait-on dire. Chose étonnante pour les acteurs russes, qui nous ont habitué à une simplicité de jeu rarement atteinte, ceux des *Nuits de Saint-Petersbourg* ne se sont pas débarrassés de l'exagération théâtrale, principalement l'artiste qui interprète le

rôle de Dimitri. Il est vrai que quelques scènes relèvent le niveau du film et, peut-être, laissent deviner toute la fièvre dont est empreint le cinéma russe. C'est, au début, la vie active du restaurant et l'animation des cuisines, ensuite le vol du document, habilement amené, puis la lutte entre la jeune fille et l'industriel qui essaie d'abuser d'elle ; enfin le combat entre celui-ci et le jeune locataire. Trois aperçus très brefs du vrai visage du jeune cinéma russe, au milieu d'une œuvre que l'évolution constante de l'art muet « marque » terriblement. MARCEL CARNÉ.

POÈTE ET TSAR.

Réalisation de W.-R. GARDIN

(Production Sowkino) (Edition Alex Nalpas).

Titre inexpressif qui masque un film admirable sur la vie du grand poète russe Alexandre Pouchkine.

Alexandre Pouchkine qui eut, avant guerre, une bonne partie de son œuvre portée à l'écran par les soins d'un cinéma officiel. — *La Dame de pique* n'a-t-elle pas le talent de Mosjoukine ? — voit aujourd'hui sa vie même mise en images par un réalisateur de la « Sowkino ».

Les vies romancées, si en honneur depuis quelque temps, côtoient deux abîmes. Ou elles suivent exactement l'existence des personnages, — et bien rares sont ceux qui ont subi toute la somme d'actions que réclame l'écran, — ou bien elles s'éloignent du sujet, brodent sur les événements, grossissent certains détails, au risque même de les déformer. Le tour de force de W.-R. Gardin a été d'évoquer strictement la figure de Pouchkine bataillant avec une cour hypocrite qui le haïssait en le craignant et qui finit par le tuer. Caractère, silhouette, moments historiques, tout y est, avec seulement l'exacte vérité. Mais, sentant que parfois l'action pouvait contenir certaines longueurs, le réalisateur les a meublées avec des images d'une telle beauté, d'une telle harmonie, que ces passages creux deviennent des scènes merveilleuses dont le souvenir vous laisse comme un éblouissement. Jamais peut-être on n'avait exprimé avec une telle grâce la poésie de l'eau et des fleurs que dans ces tableaux admirables des fêtes impériales dans les jardins de Peterhof. Les femmes en crinolines passent, les

jets d'eaux bondissent de tous les taillis, de tous les monstres de pierre, des officiers en uniformes chamarrés vont, viennent... On ne sait si ces scènes furent composées pour inspirer aux foules l'horreur du régime impérial, mais il est certain que plus d'un, en les voyant, fera d'amères constatations en les comparant avec la pauvreté décorative de notre époque.

Il faut reconnaître que les passages dramatiques trouvent, à ce voisinage, une force et une ampleur extraordinaires et ceci grâce surtout à l'interprète du rôle de Pouchkine dont malheureusement l'écran ne révèle pas le nom — pas plus d'ailleurs que ceux de tous les autres artistes. Il s'est composé un masque puissant, énergique, volontaire, très près de celui même du poète et son jeu, aussi violent soit-il, ne tombe jamais dans le théâtral. Les angoisses, la dignité hautaine, la révolte de Pouchkine devant les courtisans qui le baffouent, et aussi sa mort, sont mimées dans ce style direct qui est le propre des Russes et qui confère à leurs œuvres cette valeur de document qui est bien un des plus hauts sommets de l'art cinématographique.

W.-R. Gardin n'atteint peut-être pas la forte personnalité d'un Poudovkine ou d'un Eisenstein, mais il a prouvé, avec cette œuvre — ne contenant, signalons-le en passant, aucun parti-pris spécifiquement soviétique — que son talent lui permettait de prendre place parmi les réalisateurs de ce cinéma qui déjà influence si profondément la production mondiale.

LA DAME DE BRONZE ET LE MONSIEUR DE CRISTAL

Interprété par MARCEL VALLÉE, MARTEL, LÉON BÉLIÈRES, CARLOS AVRIL, STACQUET, MARCELLE BARRY, SIMONE HERMANN, LAURE SAVIDGE.

Réalisation de MARCEL MANGHEZ.
(Production des Spectacles Cinématographiques du Grand-Guignol.)
(Edition Films Armor.)

L'idée du scénario est plaisante. Un infortuné mari qui, persécuté par une femme acariâtre, simule la folie pour se faire enfermer dans une maison de repos. Cela pourrait prêter à un développement humoristique. De fait, le metteur en scène y parvient souvent, on rit aux aventures compliquées de ce couple bizarre, mais on ne retrouve pas, malheureusement, l'esprit même de la comédie d'Henri Duvernois, d'où le film est tiré, cet esprit malicieux, ironique, qui laisse filtrer une sensibilité charmante, un désabusement souriant et où les situations n'évoluent que rarement jus-

qu'à leur point final. Le film n'a plus que la carcasse de l'ouvrage dramatique ; il faut, d'ailleurs, reconnaître que la valeur purement cinéma des images de Marcel Manchez est bonne ; sans vaines virtuosités techniques, il sait choisir ses plans avec soin. L'interprétation, composée surtout de gens de théâtre, jouée avec beaucoup de bonne volonté. Destinée, suivant la formule du Grand-Guignol, à faire alterner les rires après les larmes, cette pochade remplit consciencieusement son devoir ; elle délasse l'esprit. Pourquoi lui en demanderait-on davantage ?

LE COURT-CIRCUIT

Interprété par LAURE SAVIDGE, DONNIO, GABRIEL VIERGE.

Réalisation de MAURICE CHAMPREUX.
(Production des Spectacles Cinématographiques du Grand-Guignol.)
(Edition Films Armor.)

L'acte de MM. Joullot et Benjamin Rabier, qui sert de prétexte au film, n'était que du bon gros vaudeville populaire avec tout un ensemble de quiproquos, avec un faux grand-duc chamarré et une petite femme émoustillante. Le film, modestement, ne cherche pas à lui ajouter quoi que ce soit de spirituel ou de proprement cinématographique. Tout est réglé suivant une formule qui, depuis longtemps, — trop longtemps peut-être, — a fait ses preuves. Il y a surtout, dans tout cela, la principale interprète, Laure Savidge, qui agrmente le scénario par sa jeunesse, son charme piquant et aussi sa plasticité irréprochable, mais il nous faudra attendre d'elle une création plus importante, pour mieux juger sa personnalité véritable.

ROBERT VERNAY.

A TOULOUSE

Toulouse aura, c'est maintenant chose décidée, deux salles spécialement équipées pour la projection des talkies. Ces deux salles (le Paramount et le Royal) sont actuellement en pleine transformation afin de pouvoir, dès le début d'octobre, nous donner les meilleurs films sonores et parlants.

Notre sympathique confrère, M. Francis Rouanet, rédacteur en chef de *La Revue du film sonore et parlant*, de passage dans notre ville, a fait au microphone de la station de T. S. F. Radio Toulouse une très intéressante causerie sur « Le cinéma parlant et son avenir ».

Le Gaumont-Palace (direction Franco-Film) vient de nous donner une série de bons films parmi lesquels je citerai *Immoralité*, *Le Chemin du Péché*, *Tu ne mentiras pas*.

Je signalerai aussi une très intéressante reprise du film de Charlie Chaplin, *Le Cirque*, qui a obtenu au Royal un succès bien mérité.

L'Apollo nous annonce la venue (en chair et en os !) du célèbre comique Tramel.

PIERRE BRUGUIÈRE.

“Cinémagazine” Le Courrier des Lecteurs à l'Étranger

BRUXELLES

C'est un fort joli film que le ciné de la Monnaie, en même temps que le Victoria-Palace viennent de présenter : cela s'appelle *Nostalgie*, et la charmante Mady Christians en est la vedette. Elle est remarquable en jeune aristocrate russe que les misères de l'exil ont grandie jusqu'au sublime et, à ses côtés, Jean Murat, Livio Pavanelli et Simone Vaudy sont parfaits.

— Au Queen's Hall, encore un film intéressant avec l'admirable Brigitte Helm : *L'Amour de Jeanne Ney* : cette fois-ci, au lieu d'une Russe exilée, il s'agit d'une jeune Française qui a fait la connaissance d'un étudiant à Moscou et qui, après la guerre, le retrouve en France. Péripiéties variées et toujours intéressantes, jolie photographie, sujet suffisamment attachant et puis... Brigitte Helm.

— A l'Agora, Adolphe Menjou incarne un fort bel officier dans *La Mystérieuse Nuit* et, à Trianon-Aubert-Palace, Rimsky retrouve son succès dans *Minuit, place Pigalle*.

— Enfin, signalons tout spécialement le très grand et très légitime succès remporté au Lutetia par le nouveau film de Jean Bertin : *La Menace*. Jacqueline Forzane, Léon Bary interprètent avec talent cette très belle comédie dramatique réalisée magistralement par un metteur en scène qui a du goût, de l'initiative, du talent... et du métier.

P. M.

CONSTANTINOPLE

— Voici les titres de quelques-unes des productions sonores qui seront projetées au cours de cette saison par le Ciné Opéra : *Le Masque de fer*, avec Douglas Fairbanks ; *Elle s'en va-t-en guerre*, avec Eleanor Boardman ; *Les Trois Passions*, avec Ivan Petrovitch et Alice Terry ; *Vénus*, avec Constance Talmadge et Maxudian ; *Le Réveil*, avec Vilma Banky ; *Sauvetage*, avec Ronald Colman et Lily Damita ; *Soir d'orage ou La Femme disputée*, avec Norma Talmadge ; *L'Abîme*, avec John Barrymore et Camille Horn ; *Vengeance*, avec Dolorès del Rio ; *Le Lys du faubourg*, avec Lupe Velez et William Boyd.

P. NAZLOGLOU.

VIENNE

— Au Schweden-Kino vient d'avoir lieu la première représentation du film sonore M. G. M., *Ombres blanches*, qui a obtenu un grand succès.

— La Ufa vient de présenter *Le Mensonge merveilleux de Nina Petrovna*. Brigitte Helm, dans le rôle de Nina Petrovna, surpasse toutes ses créations antérieures. Le film a remporté, lors de la présentation à l'Ufa-Ton-Kino (autrefois Central-Kino) un succès mérité.

— La Sascha a présenté son film *Vater Radetzky*, qui fut tourné sous la direction de Karl Leiter avec Agnès Esterhazy, Iris Arlan, Karl Forest et Otto Hartmann. Le film fut chaleureusement accueilli.

— Une nouvelle œuvre de Cecil B. de Mille passe actuellement au Busch Kino, *La Fille impie*, avec Lina Basquette, Marie Prevost et George Dureya. Œuvre puissante, dramatique et d'un genre absolument nouveau qui révèle avec un réalisme inouï les brutalités dans les maisons de correction américaines.

— Depuis deux mois, et ce pendant les plus grandes chaleurs, le film de Léon Poirier, *Verdun, visions d'histoire*, attire les foules.

— La firme Hugo Engel annonce un film sonore, *Le Fou chantant*, avec Al. Jolson, qui a remporté, récemment, un si grand succès à Berlin et à Paris.

— Vient de paraître, à l'Amalthea-Verlag, un nouveau livre sur le cinéma : *Le Monde du film*, par l'Estrange Fawcett, édition allemande rédigée par Siegfried Walter Fischer et C. M. Zell.

PAUL TAUSSIG.

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{mes} Egrefeuille (Montreuil-sous-Bois), Andrée Cornu (Andréry), Marais (Neuilly-sur-Seine), et de MM. René Dreyfus (Paris), Ng. Chenghin (Port-Louis), Tociro Ono (Tokio), Léon de Saint-Amand (Paris), Charles Chaussepied (Quimper). — A tous merci.

Violine. — 1^o La date de présentation de *Manolescu* n'est pas encore fixée ; il est néanmoins probable que ce film fera partie des programmes de la saison qui vient ; 2^o Je ne crois pas que Mosjoukine séjourne jamais à Paris ; depuis son retour d'Amérique il est fixé à Berlin et ne vient en France que lorsque la nécessité l'oblige à tourner sur la Côte d'Azur, comme ce fut le cas pour *Manolescu* ; 3^o M. C. Delac n'est pas metteur en scène, mais producteur. Son adresse : 11, boulevard des Italiens.

Berta Marie. — 1^o Evelyn Brent est actuellement en Europe, vous pouvez lui écrire c^o Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées. 2^o Bessie Love, M. G. M. Studios Culver City ; Norma Talmadge : United Artists Studios, Hollywood. Pour les autres artistes : Casting Directory, Hollywood.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Muguet. — Bigre ! que de questions ! 1^o Si vous n'avez pas de relation avec un dirigeant de studio ou un metteur en scène, je crains fort qu'il vous soit impossible de visiter l'un quelconque de ces établissements. Ne regrettez d'ailleurs rien pour le moment, ils sont à peu près tous vides. Et un studio dans lequel on ne travaille manque réellement d'intérêt ; 2^o Chakatouny : 53, faubourg Montmartre ; Gilbert Roland : United Artists Studios, Hollywood ; Warner Fuetterer : Berlin-Halensee, Panbornstrut, 1 ; Ramon Novarro, M. G. M. Studios Culver City ; Léon Mathot, 6, rue Lincoln.

L'Amant de Ternel. — Vous aurez, je pense et j'espère, toute satisfaction en ce qui concerne photographie et autographe en écrivant, en anglais, à Lupe Velez : Casting Directory, Hollywood. Cette jeune Mexicaine doit avoir vingt ou vingt et un ans.

Bruneau. — Je persiste à croire que le film muet ne devrait pas être abandonné des producteurs. Songez que nous n'avons à l'heure actuelle que vingt et une salles installées pour passer du film parlant. Le champ reste vaste pour le « muet ».

Kolinette. — En principe, je ne fais pas de critique de films dans mon courrier. Je laisse ce soin à mes confrères Vernay et Carné qui s'en acquittent fort bien. C'est pourquoi je n'ai pas dit tout ce que je pouvais penser de *L'Homme à l'Hispano*. Mais je vous accorde volontiers que les surimpressions de l'Hispano à la fin du film ne sont pas très heureuses. Il aurait beaucoup gagné à être amputé des 20 derniers mètres. Etes-vous satisfait ?

Dédé Bagnol. — Vous êtes une recrue précieuse pour le cinéma. La manière dont vous avez été conquis au 7^o art me laisse croire que vous pouvez espérer légitimement à y trouver une situation. Il vous faudrait tâcher de faire partager cette conviction à un metteur en scène qui accepterait de vous prendre pour assistant.

Merlette. — Quelle agréable surprise que votre rentrée parmi nos correspondants et quel plaisir pour moi de constater une fois de plus votre très juste compréhension et votre enthousiasme. C'est si rare le véritable enthousiasme et si beau, si beau que je m'en veux de n'être pas tout à fait de votre avis lorsque vous louez la « simplicité admirable » du scénario du *Village du Pêché*, « ce fragment de la vie quotidienne ». Que vous admiriez sans réserve la réalisation et l'interprétation de ce film : fort bien; que vous lui trouviez une incomparable valeur documentaire; fort bien encore; mais je ne pense pas que le viol, il n'y a pas d'autre mot, de cette jeune femme par son beau-père soit un fragment de la vie quotidienne, d'autant que ce viol est prémédité depuis avant le mariage ! Croyez bien cependant que je classe *Le Village du Pêché* parmi les meilleures bandes qui nous aient depuis longtemps été présentées, mais j'ai été surpris de constater que le côté propagande de cette œuvre — il est indéniable — après avoir été très adroitement présenté pendant tout le film, aboutisse à la scène d'une puérité un peu déconcertante où la femme emporte l'enfant vers l'ancien château, auréolé de divines lumières, et asile des enfants malheureux. Petite faiblesse évidemment qu'on ne remarquerait pas dans une œuvre banale. On ne discute que les choses de valeur, n'est-ce pas ? 2° Je crains bien que vous ne retrouviez jamais cet ex-très bel artiste devenu, hélas ! aujourd'hui, beaucoup par sa faute, un assez piètre acteur. Ne lui faites surtout pas connaître votre impression, il a de lui une telle opinion qu'il ne vous croirait pas. Toute ma sympathie.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillet Entrée du Bois.

Sole. — 1° Je connais tout le personnel dirigeant de cette firme, mais le monsieur dont vous me parlez m'est inconnu; 2° Les droits d'adaptation d'une œuvre sont acquis soit par un producteur qui la fera réaliser, soit par un metteur en scène qui essaiera de la tourner ou qui rétrocedera ses droits; 3° Il est, en effet, très fréquent que des auteurs trouvent à l'étranger de meilleures conditions pour le placement de leurs romans ou pièces. Une grande partie du théâtre et des romans français n'a-t-elle pas été réalisée en Amérique? 4° Il est pratiquement possible d'enregistrer successivement les plans muets d'un artiste qui simule la parole, et ensuite les paroles elles-mêmes, mais on ne procède ainsi que quand il faut doubler pour la voix un artiste qui a une voix défectueuse ou qui ne parle pas la langue désirée. Il y a trop de perte de temps, donc d'argent, et un réglage trop minutieux pour qu'on généralise ce système.

Annabelle. — Evelyn Brent est en effet actuellement en Europe, mais je ne sais exactement où en ce moment. Quant au nombre de ses mariages, que vous importe ! Croyez-vous qu'il serait très agréable à son mari actuel qu'on fasse une publicité à ceux qui l'ont précédé et qu'on rende public le nombre d'hommes qu'elle a cru aimer pour la vie ? Mettez-vous à sa place. Et aussi à celle de la belle Evelyn !

Admiratrice de bon cinéma. — Wilhelm Diéterle est bien Allemand, comme vous l'avez supposé. Il est né le 15 juillet 1889. Après avoir fait du théâtre, notamment avec Max Reinhardt, il est venu au cinéma, où il a fait de nombreuses et intéressantes créations. Il a dirigé aussi quelques

films en qualité de régisseur. Nous n'avons pas encore consacré d'articles à cet artiste.

Jean d'Agén. — C'est Fédor Ozep qui a mis en scène *Le Cadavre vivant* que l'Œil-de-Paris montre en exclusivité avec un succès mérité. Cette production a été lancée à Berlin par la Prometheus-Film sous le titre : *Der lebende Leichnam*. C'est une bande d'origine russe (Meschrabpom). En voici la distribution complète : W. Poudovkine ; Fedja Protassov ; Maria Jacobini ; Lisa ; Sascha ; Viola Garden ; Anna Pawlova ; Julie Serda ; Mascha ; Natacha Watschnadie ; Victor Karénine ; Gustave Diesel ; Une dame : W. Maretchkaia ; Artémiev ; D. Wedenski ; Petouchkoff ; S. Ouralski. Opérateurs : A. Golownia et P. Joutzi. Le scénario est tiré d'une œuvre de Léon Tolstoï. Etes-vous satisfait ? Bons souvenirs.

Boutise. — 1° Ronald Colman a commencé à devenir célèbre avec *L'Ange des Ténèbres*, avec Vilma Banky. Précédemment on l'avait vu dans *La Sœur blanche* d'Henri King, avec Lilian Gish. Il est devenu star depuis que Goldwyn l'a séparé de Vilma Banky. Le premier film dans lequel vous le verrez est *Le Forban*, avec Lily Damita, sous la direction de Herbert Brennon. Cette production sortira très prochainement; 2° Il est possible que Colman revienne en Angleterre en 1930, mais je ne peux rien vous assurer à ce sujet.

Timmy. — Demandez le catalogue aux Etablissements Debré, 111, rue Saint-Maur, Paris (XI^e). Vous y trouverez tous les appareils que vous pouvez désirer. Le Parvo emploie n'importe quel objectif, quel qu'en soit le foyer.

Josette de Lysac. — 1° Enchanté d'avoir pu vous être utile. Il ne faut pas avoir de crainte pour le film parlant qui évoluera et se perfectionnera comme son aîné. Pour l'instant, je préfère un bon film muet, mais je m'intéresse aussi au parlant qui est loin d'avoir dit son dernier mot 2° Laura La Plante, Universal City, California (U. S. A.); Gloria Swanson ; United Artists, Hollywood.

Laurens. — 1° La partenaire de Maurice Chevalier dans *Les Innocents de Paris* est Sylvia Beecher. Cette jeune artiste avait déjà paru dans une production M. G. M. 1928 : *Beyond the Sierras* (Au delà des montagnes), avec Tim Mac Coy, dirigée par Nick Grinde; 2° Le bruit a couru en effet que Chevalier gagnait 30.000 francs par représentation à l'Empire. On a dit aussi qu'il touchait seulement 300 dollars (7.500 francs). Je ne me charge pas d'éclaircir la vérité qui ne me regarde pas.

Rara. — La copie que je viens de recevoir sera utilisée pour un numéro prochain. Tous nos remerciements.

Coth. — Laissez-moi vous féliciter pour vos excellentes résolutions et vous remercier pour la sympathie que vous voulez bien m'accorder. C'est avec plaisir que je vous reverrai.

Le Furet. — Je n'ai pas connaissance d'une adaptation de *Carmen* avec Francesca Bertini. Ne confondez-vous pas avec le film de Feyder, avec Raquel Meller? Le prix des vieux films en stock est très variable. Il peut aller de 10 centimes à 3 francs par mètre environ.

Charles Hoss. — 1° Lil Dagover : Berlin-Grünwald, Arysallee, 4. Il est peu probable que tous les films de cette artiste soient présentés en France ; une sélection sera faite et nous ne verrons que ses meilleurs, dont *Le Diable blanc*. On ne sait pas encore si cette bande passera en France en version parlante ou muette; 2° J'ai beaucoup aimé *Anna Karénine*, sans aucune restriction, car j'ai la sagesse de ne jamais faire de parallèle entre une adaptation cinématographique et l'œuvre dont elle est tirée. Greta Garbo, Brigitte Helm, deux artistes que j'aime énormément. Avez-vous vu cette dernière dans *Le Mensonge de Nina Petrovna*? Elle y est remarquable et, par moments, si différente de ce qu'elle est habituellement ! 3° Aucune date n'est encore fixée pour l'exclusivité de ce film qui passera soit à l'Impérial, soit à Marivaux; 4° Je ne crois pas que Lil Dagover ait été une meilleure *Anna Karénine* que Greta Garbo dont l'interprétation m'a complètement satisfait.

IRIS

Paramount
 Eric von Stroheim
 Voyez entendre
Symphonie nuptiale
 le maître-film Sonore Paramount
 ouverture des portes à 11^h du matin
 le meilleur spectacle de Paris

COLISÉE
 38, Avenue des Champs-Élysées (8°)
 Alice Tissot et Jean Dehelly
 dans
Ces Dames aux chapeaux verts
 MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

Direction Gaumont-Franco-Film
GAUMONT-THÉÂTRE
 7, Bd Poissonnière, Paris (2°)
PRINCESSE DE CIRQUE
 avec
 Harry Liedtke et Marianne Winkelstern
PRÈS DU BONHEUR
 PERMANENT

CINEMA MADELEINE
 DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
 2 h. 45 En semaine 9 heures
 Samedis et Dimanches :
 Matinées de 2 à 7 h. | Soirée : 9 heures
BUSTER KEATON
 DANS SON PREMIER FILM SONORE
LE FIGURANT
 Actualités parlantes
 et les « REVELLERS »

2° A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
 — La Ruée vers l'Or.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Volga ! Volga !

MARIVAUX-PATHE, 15, bd des Italiens. — Le Mensonge de Nina Petrovna.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — La Femme et le Fantin.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La Taverne rouge ; Ces propres à rien ; La Pêche ; Prends la pilule ; Les Forces nouvelles.

3° BERANGER, 42, r. de Bretagne. — Charlot soldat ; Quand le mal triomphe. MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Cheveux d'or ; S. O. S.

PALAIS-DES-FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Quartier latin. — Premier étage : Les Fers aux poignets ; Mademoiselle d'Armentières.

4° CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Les Tambours du désert ; Mathurin fait des bêtises. HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Village du pêché ; La Madone des sandwiches.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Les Nouvelles Hébrides ; Près du bonheur ; Princesse de cirque.

DEUXIÈME SEMAINE
Impérial Pathe
 en exclusivité
SEDUCTION
EROTIKON

Établissements SIRITZKY

- RECAMIER**, 3, rue Récamier (7^e)
MADemoisELLE D'ARMENTIERES
LE DON JUAN DU CIRQUE
- MAINE-PALACE**, 96, av. du Maine (14^e)
LES BAS-FONDS DE NEW-YORK
GAI, GAI, DIVORÇONS
- SEVRES-PALACE**, 80 bis, r. de Sèvres (7^e)
LE VILLAGE DU PECHE
 Sur scène : **SAINT-GRANIER**
- EXCELSIOR-PALACE**, 23, r. Eugène-Varlin
QUARTIER LATIN
LES TAMBOURS DU DESERT
- SAINT-CHARLES**, 72, r. Saint-Charles (15^e)
DANS LES TRANSES
PETITE ETOILE
-
- 5^e CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — **Le Cirque d'épouvante ; La Course des bolides.**
MESANGE, 3, rue d'Arras. — **La Mauvaise Route ; Les Mufles.**
MONGE, 34, rue Monge. — **Le Village du péché ; S. O. S.**
- 6^e DANTON**, 99, bd St-Germain. — **Le Village du péché ; S. O. S.**
RASPAIL, 91, bd Raspail. — **Lune de miel ; Le Village du péché.**
- REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — **L'Arpète ; avec Lucienne Legrand ; Le Chevalier d'Eon.**
- VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — **24 heures en 30 minutes**, essai inédit de Jean Lods et Boris Kauffmann ; **Le Gladiateur malgré lui**, film parodique ; **Les Hommes de la forêt**, documentaire soviétique.
- 7^e MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Picquet. — **Un amant sous la Terreur ; Milak, chasseur du Groënland.**
- GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, av. Bosquet. — **L'Arpète ; Le Chevalier d'Eon.**
- 8^e PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — **La Maison du mystère.**
- 9^e CINEMA-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — **Quartier latin.**
- ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — **Près du bonheur ; Princesse de Cirque.**
- AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — **Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz**, film parlant Vitaphone.
- CAMEO**, 32, bd des Italiens. — **L'Epave vivante (Submarine)**, film parlant et sonore, avec Jack Kolt.
- MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — **Au Service du Tsar**, avec Ivan Mosjoukine.
- RIALTO**, 5 et 7, faub. Poissonnière. — **La Mort du Corsaire ; Adonis et Apollon.**
- 10^e CRYSTAL**, 9, r. de la Fidélité. — **La Madone des sandwiches ; La Peur de mourir.**
LOUXOR, 170, bd Magenta. — **Quartier latin.**
PALAIS-DES-GLACES, 37, faub. du Temple — **Un amant sous la Terreur.**
- TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — **Les Nouvelles Hébrides ; Près du bonheur ; Princesse de Cirque.**
- 11^e CYRANO-ROQUETTE**, 76, rue de la Roquette. — **A bas les hommes ! Quartier latin.**
- VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — **L'Arpète ; Le Chevalier d'Eon.**

- 12^e DAUMESNIL**, 216, av. Daumesnil. — **Sapeurs... sans reproche ; L'Impasse.**
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — **Quartier latin.**
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — **Mon ami des Indes ; La Peur de mourir.**
- 13^e PALAIS-DES-GOBELINS**, 66 bis, av. des Gobelins. — **Le Village du péché ; Rien ne va plus.**
ITALIE, 174, av. d'Italie. — **Les Asservis ; Duel.**
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — **Anny, fille d'Eve ; Le Village du péché.**
CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. — **La Fille sauvage ; La Petite Danseuse de la Butte.**
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — **Mademoiselle d'Armentières ; Chercheurs d'or.**
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — **C'est une gamine charmante ; Va... petit mousse.**

- 14^e PLAISANCE-CINEMA**, 46, rue Pernety. — **Sur le fil de la mort ; Crainquebille.**

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — **Près du bonheur ; Princesse de Cirque.**

Direction Gaumont-Franco-Film
SPLENDID-CINÉMA
 60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

LA BATAILLE

AVEC
SESSUE HAYAKAWA

ATTRACTIONS

- 15^e LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — **Un amant sous la Terreur.**

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — **Alexandrie ; L'Arpète ; Le Chevalier d'Eon.**

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — **Koko cherche ses yeux ; Mathurin chauffard ; Les Ailes.**

- 16^e ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — **130 à l'heure ; Le Journal de Ninon.**
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — **L'Escadron de fer ; Le Don Juan du Cirque.**
IMPERIA, 71, rue de Passy. — **Cobra ; Pour la vie de l'enfant.**
MOZART, 49, rue d'Auteuil. — **Quartier latin.**
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — **Palais de Danse ; Le Mécano de la Générale.**
REGENT, 22, rue de Passy. — **Un procès sensationnel ; Ambitieuse.**
VICTORIA, 33, rue de Passy. — **La Petite Danseuse de la Butte ; Le Torrent de flamme.**

- 17^e CHANTECLER**, 75, avenue de Clichy. — **Le Chevalier d'Eon ; Cœur de gosse.**
DEMOURS, 7, rue Demours. — **Passions sous les tropiques.**
LUTETIA, 33, av. de Wagram. — **Au service du tsar.**
MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — **Les Ailes ; En matinée ; Adaptations sonores.**
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Levis. — **Une femme légère ; Les Onze Diables.**
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — **Asphalte.**
VILLIERS, 21, rue Legendre. — **Lady Raffles ; Anny... de Montparnasse.**
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — **La Dame de pique ; Son beau geste.**

CLICHY-PALACE

49, Avenue de Clichy
FILMS PARLANTS ET SONORES
"VITAPHONE"

EN EXCLUSIVITÉ :

WEARY RIVER

"Le Torrent Fatal"

avec

Richard Barthelmess

TOUS LES JOURS
 Spectacle permanent de 2 à 7 h.
 SOIRÉE A 8 h. 45

- 18^e CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — **Passions sous les Tropiques.**
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — **Quartier latin ; Impressions de l'Inde ; La Chanson de Paris**, avec Maurice Chevalier.
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen. — **La Danseuse passionnée ; Maître Randall et son mari.**
MARCADET, 110, rue Marcadet. — **Près du bonheur ; Princesse de Cirque.**

- METROPOLE**, 86, av. de Saint-Ouen. — **Quartier latin.**
MONTCALM, 134, rue Ordener. — **La Boule blanche ; Le Village du péché.**
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — **Deux millions de dollars ; Quand le mal triomphe.**
ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — **Servez chaud ; Colorado ; Les Fourchambault.**

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — **Relâche pour cause de transformations.**

- SELECT**, 8, av. de Clichy. — **Quartier latin.**
STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — **Pirates modernes ; Malgré la haine.**
STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — **Vive la Foire ; Un Chien andalou ; Le Gardien de la Loi.**

GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

LA CHANSON DE PARIS

AVEC

MAURICE CHEVALIER

- 19^e AMERIC**, 146, av. Jean-Jaurès. — **Au bout du quai ; La Vierge folle.**
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — **Un amant sous la Terreur.**
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — **La Mari déchaîné ; Picratt rigolo.**
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — **Cheveux d'or ; L'Arpète.**

- 20^e BAGNOLET-PATHE**, 5, rue de Bagnolet. — **Mon cœur est un jazz-band ; S. O. S.**
BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — **Le Glaive de la loi ; Pourquoi se marier ?**
COCORICO, 138, bd de Belleville. — **Les Taciturnes ; La Dame de pique.**
FAMILY, 81, rue d'Avron. — **Sur le fil de la mort ; Les Amants.**
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — **Un amant sous la Terreur.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — **L'Arpète ; Le Chevalier d'Eon.**

LUNA, 9, cours de Vincennes. — **L'Orpheline ; Les Fiancées en folie.**

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — **Koko cherche ses yeux ; Mathurin chauffard ; Les Ailes.**

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — **Quartier latin ; La Madone des sandwiches.**

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Octobre 1929

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

Alexandra. — Artistic. — Boulevardia. — Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnole. — Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Legendre. — Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. — Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul. — Danton-Palace. — Electric-Aubert-Palace. — Gaité Parisienne. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impéria. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mé-

sange. — Monge-Palace — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Victoria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre. AUBERVILLIERS. — Family-Palace. BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino. CHARENTON. — Eden-Cinéma. CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistique Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
 SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
 SAINT-MANDE. — Tourville-Cinéma.
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma — Lutélia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Protjet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CANNES. — Cinéma dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOULAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
 LORIENT. — Select. — Royal. — Omnia.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannetière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Ciné Faillous. — Splendid.
 MONTEBAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympia.
 NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia-Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile. — Sleect. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliséum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasulul T.-Séverin.
 CONSTANTINOPLÉ. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
 RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays
 Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
 René Adoré, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415
 Annabella (Napoleon), 458.
 Roy d'Arcy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Joséphine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 George Bancroft, 598.
 V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 V. Banky et R. Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 John Barrymore, 126.
 Lionel Barrymore, 595.
 Barthelme, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Constance Bennett, 44, 597.
 Enid Bennett, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Eric Borden, 280.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushman, 451.
 J. Catelain, 42, 179, 525, 643.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 188.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Law Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 269, 405, 406, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 245.
 Dolores Costello, 302.
 Joan Crawford, 209.
 Lil Dagover, 72.
 Lucien Dalace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 458.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 159, 235, 516.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 R. Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Dreyfus, 127.
 Jean Devalde, 127.
 France Dhélia, 177.
 Wilhelm Dieterlé, 5.
 Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
 Richard Dix, 220, 331.
 Lucy Doraine, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Huguette ex-Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Van Duren, 196.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Mauricie de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Bjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Fréderick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Abel Gance (Napoleon), 473.
 Greta Garbo, 356, 467, 583, 599.
 J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Bernard Gotzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Gray, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 262, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 587.
 Crighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Lars Hanson, 34, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Huges, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jaquet, 95.
 E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Bruce Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Koline, 135, 330, 460.
 N. Kovanko, 299.
 Louise Lagrange, 199, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lyell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Gregor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciote, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 191, 469.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette M. rchal, 56, 142.
 Mirilla Marco-Viel, 616.
 Percy Marmont, 265.

L. Mathot, 15, 272.
 Maxudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Claude Mérelle, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milvanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 173, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Monnier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572.
 Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
 Tom Moors, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Gréte Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 G. Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 637.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
 Sally Phillips, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prévozt, 242, 322.
 Alleen Pringle, 266.
 Lya de Putti, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Roudenko (Napoleon), 456.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Severin-Mars, 58, 69.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 355, 512, 693.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 André Standard, 52.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Thelma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 303.
 Raquel Torra, 396.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546, 605.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dan Monsieur Beaucaire), 23, 1824.
 Valentino et sa femme, 128.
 Charles Vanel, 219, 525.
 Van Daële (Napoleon), 461.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Conrad, 352.
 Luce Valdez, 465.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Victrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Paul Wegener, 161.
 Ruth Weyher, 526, 543.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Claire Windsor, 257, 333.
 BEN HUR
 Novarro et F. Bushmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur prisonnier, 32.
 Novarro et May Mac Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373.
 VERDUN,
 VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.
 LE ROI DES ROIS
 La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.
 LES NOUVEAUX
 MESSIEURS
 Gaby Morlay, H. Roussel, 588.
 Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
 Henry-Roussel, 591.
 NOUVEAUTÉS
 195. F. Bertini-André Nox (La Possession).
 593. Renée Héribel (Capitaine).
 600. Margareth Livingston.
 601. Elga Brink.
 602. John Gilbert-Greta Garbo.
 603. Norma Shearer.
 602. Kate de Nagy.
 606. Kate de Nagy.
 607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote).
 608. Jannings (Le Patriote).
 609. Alex Allin.
 610. Maurice Chevalier.
 611. Ruth Taylor.
 612. Brigitte Helm.
 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandragore).
 614. Charles Rogers.
 615. 635. Evelyn Brent.
 616. 617. 6. 2. 523, 649, 650, 652, 659. Clara Bow.
 618. Lya de Putti et K. Harlan.
 620. 616. Olga Baclanova.
 621. Olive Borden.
 624. Charles Farrell.
 625. Louise Brooks.
 626. Billie Dove.
 627. Madge Bellamy.
 628. Al. Jolson.
 629. Anita Page.
 630. 631. George Bancroft.
 632. Paul Withman.
 634. Menjou-Kathryn Carver.
 637. Jack Trevor.
 638. Pierre Batcheff.
 639. 640. Alice Terry.
 641. Jaque-Catelain.
 642. Fernand Fabre.
 643. Suzy Pierson.
 644. Mary Glory.
 645. Mary Pickford.
 647. 648. Jean Murat.
 651. Clive Brook.
 653. Hans Schlettow (Volga).
 654. J. Crawford-Nils Asther.
 655. Mary Brian-Ch. Rogers...
 656. Lissi Arna.
 657. Chakatouny.
 658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants
 LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 40 9^e ANNÉE
4 Octobre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



V. INKIGINOFF

Le principal interprète de « Tempête sur l'Asie », la très belle production de Poudovkine que la Pax-Film présentera, le 11 octobre, en exclusivité au Cinéma du Colisée.